

**Penser le nationalisme révolutionnaire au Viêt Nam :
identités politiques et itinéraires singuliers à la
recherche d'une hypothétique "Troisième voie"**

François Guillemot

► **To cite this version:**

François Guillemot. Penser le nationalisme révolutionnaire au Viêt Nam : identités politiques et itinéraires singuliers à la recherche d'une hypothétique "Troisième voie". Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, Presses universitaires de Provence, 2010, pp.147-184. <halshs-00466413>

HAL Id: halshs-00466413

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00466413>

Submitted on 23 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Penser le nationalisme révolutionnaire au Viêt Nam : Identités politiques et itinéraires singuliers à la recherche d'une hypothétique « Troisième voie »

François GUILLEMOT*

Edition revue et corrigée

INTRODUCTION

Notre connaissance du courant nationaliste révolutionnaire (non-communiste) vietnamien reste aujourd'hui très partielle. Si l'étude du mouvement communiste a engendré des travaux considérés comme de bonnes références pour la compréhension de l'histoire politique du Viêt Nam, à l'inverse, il existe peu de monographies ou d'études nouvelles sur les acteurs de la défaite. Ce déséquilibre au profit des vainqueurs a quelque peu faussé la vision que l'on peut se faire du Viêt Nam contemporain, de ses luttes politiques et de la guerre civile. Or, il est clair que l'on ne peut avoir une compréhension globale de ce que fut ce pays au *xx^e* siècle en laissant de côté les adversaires nombreux et multiples du communisme et du totalitarisme vietnamien et ceci même au-delà des clivages vainqueur/vaincu, communiste/nationaliste.

* François Guillemot est ingénieur de recherche à l'Institut d'Asie Orientale (Université de Lyon, ENS-LSH). Il a soutenu sa thèse en 2003 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, IV^e section. Un ouvrage, issu de celle-ci, intitulé *Đại Việt. Indépendance et révolution au Viêt-Nam 1938-1955*, à paraître en 2010 aux éditions Les Indes Savantes.

Les doctrines politiques nationalistes, leurs fondateurs et leurs acteurs sont largement ignorés par l'historiographie officielle et demeurent méconnus de la plupart des historiens du Việt Nam. Seule l'idéologie du régime de Ngô Đình Diệm (1955-1963) a été à l'origine de publications, surtout en langue vietnamienne, dans les années soixante et, plus récemment, à travers les nouvelles recherches sur cette période (Catton, Jacobs, Miller). Toutefois, dans la décennie 1980, quelques travaux précurseurs ont été menés en français, mais ils restent également inédits. Nous pouvons évoquer la thèse de Bửu Lịch (1984) sur les idéologies sous la République du Việt-Nam entre 1954 et 1975 et celle de Victor Lu (1987) sur la pensée politique vietnamienne au XX^e siècle ou bien, encore, un article de synthèse du sociologue Trịnh Văn Thảo (1987) qui a porté sa réflexion sur l'évolution de la pensée philosophique vietnamienne à travers le xx^e siècle.

La présente réflexion historiographique s'intéresse plus à l'histoire des hommes qu'à celle des doctrines car notre intention est de démontrer la continuité et la permanence de l'action nationaliste révolutionnaire à travers le xx^e siècle. Penser la révolution nationaliste non-communiste c'est, en effet, toujours revenir à ses acteurs et à leur histoire personnelle. Sans ceux-ci l'histoire du nationalisme apparaît décousue, insaisissable, voire inintelligible. Après avoir évoqué la question des sources et du vocabulaire, nous identifierons les grands courants et les partis politiques, puis les doctrines pour nous pencher, dans un second temps, sur les fondateurs et les acteurs en présentant quelques parcours singuliers. Nous verrons enfin, brièvement, l'évolution de cette hypothétique « Troisième voie » qui se décline à travers le temps avant de conclure sur les perspectives nouvelles éventuelles et interroger l'avenir.

Des sources encore largement inexploitées

Outre les travaux précités de Bửu Lịch, Victor Lu et Trịnh Văn Thảo, la question des partis et des idéologies nationalistes a mobilisé d'autres chercheurs. Dans les années 1990, l'historien Nguyễn Khắc Ngữ, décédé à Montréal en 1992, a publié une histoire des partis politiques vietnamiens en trois volumes (1989-1991) qui demeure une base incontournable en ce sens qu'elle expose la multiplicité et la complexité des réseaux et organisations principalement non communistes. En remontant dans le temps, il faut mentionner trois autres travaux importants : l'étude de Nguyễn Ngọc Lư sur les doctrines politiques de deux partis Đại Việt publiée à Saigon (1969), la thèse de Mme Nguyễn Anh Tuấn sur les forces politiques au Sud Việt Nam après les accords de Genève (1967) ainsi que celle de Pierre Dabezies (1955) sur les forces politiques au Việt Nam dans les années 1950 qui peut être lue en complément du célèbre ouvrage de Philippe Devillers sur le Việt Nam politique de 1940 à 1952 (Seuil, 1952). D'autres ouvrages généraux d'histoire ou de science politique comme ceux de Tôn Nhật Huy (1956), de Phạm Văn Sơn (1959 et 1972), de Nguyễn Kim Khánh (1969), de Nguyễn Ngọc Huy (1971) ou de Trần Thị Hoài Trân (1972) renferment quelques précisions importantes sur les partis nationalistes vietnamiens. Enfin, un document à la fois classique et particulier reste l'importante enquête policière (1933-1934) sur les mouvements révolutionnaires communistes et nationalistes rédigée par Louis

Marty, le chef de la Sûreté générale indochinoise¹. Ces travaux, assez différents par leur nature, touchant aussi bien à l'histoire, la sociologie ou la science politique, arrivent à couvrir une grande partie de la pensée nationaliste jusqu'au début des années 1970.

Sur les sources vietnamiennes, nous ne pouvons ignorer les études qui ont été menées le plus souvent au Sud du Việt Nam dès 1954 comme celles de Nghiêm Kế Tổ (1954), un des chefs du Việt Nam Quốc Dân Đảng (VNQDDĐ) en 1946, qui retrace le destin de son pays en révolution et en guerre de 1945 à 1954, de Nghiêm Xuân Hồng et sa synthèse sur l'évolution du nationalisme vietnamien (1958), de Lý Đại Nguyên qui se plonge dans l'analyse du processus révolutionnaire vietnamien (1967), de Nguyễn Ngọc Huy, réformateur de l'idéologie de la Survivance du Peuple (1964) et auteur d'un opuscule sur les partis politiques au Việt Nam (1970), celles de Trần Văn Tuyên (1967 et 1971) et de Trần Tuấn Nhâm (1971), de Nguyễn Mạnh Côn (1969), de Trần Văn Ân (1971 et 1972), de Nguyễn Hòa Hiệp sur « l'expérience historique » nationale vietnamienne (1973), de Vũ Tiến Phúc (1968 et 1970), de Tống Ngọc Hùng et Nguyễn Ngọc Diệp (1968) ou encore les diverses réflexions d'intellectuels progressistes comme Lý Chánh Trung (1972) ou Nguyễn Văn Trung (1970) auxquels Bửu Lịch consacre une bonne partie de sa thèse. Sur la question de la guerre, on peut aussi évoquer les analyses et témoignages percutants de Thế Uyên (1967 et 1971), de Nghiêm Xuân Hồng (1967) ou de Hoàng Hải Thủy (1972). Enfin, il faut surtout citer les multiples contributions dans la presse culturelle et politique éditée au Sud sous les deux Républiques du Việt Nam encore très peu utilisées dans la recherche².

Depuis les événements d'avril 1975, des acteurs de la communauté vietnamienne d'outre-mer continuent de réfléchir sur le nationalisme non-communiste et d'analyser les raisons de sa défaite. Outre les travaux de Nguyễn Khắc Ngữ précités, il existe ceux plus généraux de Hoàng Cơ Thụy avec son histoire « discutée » du Việt Nam rééditée en 6 volumes en 2002 ; de Phạm Kim Vinh (1987) avec une trentaine d'ouvrages auto-édités, de Nguyễn Ngọc Huy (1982 et 1993), de Lữ Giang (1999) qui a tenté de retracer les dessous politiques du conflit vietnamien, de Trần Gia Phụng (2001) qui revient sur la question des assassinats politiques et du bilan du communisme vietnamien, de Nguyễn Gia Kiểng (2004) qui s'interroge sur la nation et l'identité vietnamiennes, de Lê Xuân Khoa (2004) qui reconsidère l'histoire des « quatre guerres » entre 1945 et 1979 ou d'autres travaux plus récents qui retracent l'histoire militaire de la République du Việt Nam³.

Les monographies sur les partis nationalistes sont peu nombreuses : la plus connue reste celle de Hoàng Văn Đào sur le VNQDDĐ (deuxième édition corrigée de 1970, rééditée en 2006)⁴, mais il faut signaler également celle de Trương Ngọc Phú (1970) relativement peu citée et plus récemment celle de Quang Minh sur le ĐVQDDĐ (deuxième édition complétée en 2001). En outre, l'évolution historique et politique du mouvement Hòa Hảo a été analysée principalement par Nguyễn Long Thành Nam (1991) et Pascal Bourdeaux (2003) et pour le Caodaïsme il faut compter sur les récents travaux de la chercheuse Tran My-Van (1996 et 2000), de Jérémy Jammes (2006) et ceux, plus anciens, de Jayne S. Werner (1981), Victor L. Oliver (1976) ou Ralph B. Smith (1970). Ces monographies peuvent être enrichies par les mémoires et récits des

acteurs. En dehors des témoignages des personnalités politiques et militaires du régime sudiste (Đỗ Mậu, Nguyễn Cao Kỳ, Nguyễn Chánh Thi, Trần Văn Đôn), les mémoires de Bùi Diễm (2000), de Nguyễn Tường Bách (1981 et 1998-2000), de Huỳnh Văn Lang (2000) ancien responsable de la revue *Bách Khoa*, de Lê Trọng Quát (2003), de Phạm Văn Liễu (2002-2004), de Nguyễn Thạch Kiên (1996 et 2004) ou de Jacky Bong-Wright (2001)⁵ sont de précieux témoignages pour l'histoire et la compréhension de la tragédie vietnamienne. Il en existe des dizaines d'autres moins connus⁶. L'explosion d'Internet a également permis à de nombreux groupes politiques nationalistes d'afficher sur la toile leurs histoires respectives, leurs programmes politiques et leurs objectifs. Les partis traditionnels comme le VNQDĐ ou le Đại Việt ont un site, mais aussi d'autres mouvements plus récents qui conservent, à travers le cheminement politique de leurs acteurs, des liens avec le passé.

Questions de vocabulaire, définitions

Cette contribution appelle quelques précisions sur le plan du vocabulaire. Les remarques générales que nous empruntons à Nguyễn Khắc Ngữ sur les partis vietnamiens nous semblent nécessaires à rappeler. Cet auteur soulignait la profusion de vocabulaire pour désigner les organisations politiques avec une dizaine de termes existants (*đảng, hội, lực lượng, đoàn, tập đoàn, liên đoàn, liên minh, liên hiệp, đồng minh, khối, phong trào...*)⁷ (Nguyễn Khắc Ngữ 1989 : 7). Nous nous intéresserons ici plus particulièrement au terme principal « *đảng* » (« parti ») et verrons que celui-ci peut être à la base d'organisations satellites (*hội, lực lượng, đoàn...*) ou unitaires (*liên minh, liên hiệp...*) ou encore de clubs ou cercles (*câu lạc bộ*). Notre propos doit également définir ce que nous entendons par nationalisme révolutionnaire. Nous engloberons par ces termes tout parti politique nationaliste (*quốc gia chủ nghĩa / dân tộc chủ nghĩa*) non communiste combattant pour un idéal révolutionnaire (*lý tưởng cách mạng*) dans le cadre spécifique de la Nation (*Quốc gia*) et dans le contexte particulier de l'émergence d'un État-nation issu de la lutte anti-coloniale (*chống thực dân*).

Quelles sont les caractéristiques observées depuis plus d'un demi-siècle concernant les partis nationalistes révolutionnaires ? Trần Văn Tuyên (1971 : 6-9) distinguaient quatre préjugés principaux qui ne permettaient pas une analyse sérieuse de la question : « une inflation du nombre des partis ? » Il en distinguait tout au plus une quinzaine qui avait une existence réelle. Et n'était-ce pas là non plus un signe de vitalité ? « Les partis ne seraient que des organisations affairistes (*tổ chức xôỉ thị*) ? » : à cela, Trần Văn Tuyên rétorquait qu'hormis le Parti communiste vietnamien (PCV), les partis nationalistes n'eurent jamais l'occasion de se prêter réellement à l'exercice du pouvoir⁸ ; « [auraient-ils] une propension à la division ? » : même s'il reconnaissait l'existence de cinq branches au sein du VNQDĐ et de quatre au sein du ĐVQDĐ, leurs programmes politiques respectifs ne différaient guère et leurs hommes se retrouvaient souvent dans des actions communes. Enfin, auraient-ils eu « une incapacité à saisir l'occasion favorable, une impuissance dans l'action ? » Certes les nationalistes avaient perdu la partie en 1945-1946 face aux forces du Parti Communiste Indochinois (PCI), un parti toléré paradoxalement par les Français en 1936-1939 sous le Front populaire et soutenu par l'OSS américaine de 1942 à 1945, lorsque celui-ci se

para de ces oripeaux nationalistes de la Ligue Việt Minh. Cependant, la résistance nationaliste anti-coloniale et anticommuniste depuis 1930 ainsi que l'existence même de la « solution Bảo Đại » et des deux Républiques du Việt Nam (Sud) restaient la meilleure preuve de l'action nationaliste et d'une certaine réussite⁹.

Ces quatre faiblesses intrinsèques que Trần Văn Tuyên admettait volontiers tout en les nuancant pouvaient s'expliquer en partie par trois facteurs essentiels liés les uns aux autres : la perte des leaders charismatiques pendant les années 1945-1946, le contexte de la colonisation et des guerres du Việt Nam ou encore des conflits de personnes. La longue période de clandestinité entre la fin des années 1930 et la fin des années 1960 (1937-1967) avait peu aidé les partis à se développer et à agir sereinement (Nguyễn Ngọc Huy 1970 : 6-7). De son côté, l'écrivain Đoàn Thâm connu pour ses chroniques de l'époque énumère les difficultés qu'ont eu à affronter les partis politiques au fil du temps, de l'interdiction sous la colonisation à la limitation sous les régimes politiques successifs, eux-mêmes également en proie à de brusques renversements de situation (Đoàn Thâm 1968 : 7-8).

IDENTIFICATION DU NATIONALISME RÉVOLUTIONNAIRE

La première interrogation qui vient à l'esprit concerne l'identification. Quels sont les partis qui peuvent prétendre correspondre à un nationalisme révolutionnaire vietnamien, concept somme toute encore assez flou et pourtant assez largement utilisé par les mouvements non communistes au cours du xx^e siècle ? Pour répondre à cela, tentons de remonter à la source.

Identification des partis nationalistes révolutionnaires

La pensée nationaliste révolutionnaire vietnamienne puise sa source chez Phan Bội Châu et les lettrés modernistes promoteurs de l'action directe contre les Français. Au départ monarchiste, Phan Bội Châu s'est transformé au fil de sa vie politique en républicain convaincu, fait illustré par la transformation de son mouvement Modernisation (*Duy Tân*) de 1904 en un parti révolutionnaire républicain, l'Association pour la restauration du Việt-Nam (Việt Nam Quang Phục Hội) en 1912, puis, de nouveau, en un parti plus en phase avec la « révolution mondiale » (Việt Nam Quốc Dân Đảng, 1924) selon Phan Bội Châu lui-même¹⁰. On peut dire que l'action et l'œuvre politiques de Phan Bội Châu ont inspiré deux courants nationalistes révolutionnaires majeurs au Việt Nam qui, de 1940 à 1945, ont poussé de nombreux acteurs à jouer un rôle prépondérant dans le combat révolutionnaire pour la libération nationale et la réunification du pays.

Tout d'abord, un courant révolutionnaire républicain et nationaliste incarné par le Parti national du Việt Nam (VNQDD) de Nguyễn Thái Học, créé le 25 décembre 1927, qui fut durement réprimé par la Sûreté indochinoise en 1930 après une insurrection générale hâtive, se donna pour objectif l'établissement d'une nation républicaine indépendante et unifiée. De ce courant et de cet échec émergea à partir de 1938 une mouvance Đại Việt importante. Un second courant monarchiste révolutionnaire et « légitimiste » incarné par le Prince Cường Để, sur les premiers pas de Phan Bội Châu,

vit le jour en 1939, avec comme objectif principal le rétablissement la dynastie impériale au Việt Nam¹¹. Ces deux courants révolutionnaires fondamentaux (républicain et monarchiste) durent composer dans le Sud du pays avec les deux mouvements religieux bien connus Cao Đài et Hòa Hảo et le particularisme Bình Xuyên. Ces derniers, étant des mouvements non unitaires où le régionalisme et le « factionnalisme » étaient de règle, compliquèrent les tentatives de manipulation des partis.

Dans le courant monarchiste, distinguons les partis et les groupements

La plus importante formation fut la Ligue pour la restauration du Việt Nam (Việt Nam Phục Quốc Đồng Minh Hội) créée à Shanghai en février 1939 et qui comprenait, lors de la constitution en septembre 1943 de sa branche sudiste, également des éléments du Đại Việt (en particulier du Đại Việt Quốc Xã). Il fut à l'origine de l'action déclenchée en septembre 1940 à Lạng Sơn par l'Armée pour l'instauration de l'État national (Kiến Quốc Quân), force armée du Phục Quốc (Shiraishi 1982). Au Sud, le Phục Quốc se lia fortement à la secte caodaïste de Tây Ninh. Au Centre, une seconde organisation monarchiste de soutien à Cường Để intitulée Association pour la restauration nationale du grand Việt Nam (Đại Việt Phục Hưng Hội) apparut en 1943. Ce groupuscule anti-colonialiste, fondé sous le patronage de Ngô Đình Diệm, fut démantelé par les autorités françaises en 1944 après une courte existence d'un an. En 1949, le Parti Socialiste Unioniste Vietnamien proclama par la voix de son représentant Hoàng Văn Cơ à Paris la nécessité d'adopter un régime monarchiste conduit par une doctrine à la fois nationaliste et socialiste (Hoàng Văn Cơ 1949). Mais cette option originale d'une Troisième voie social-démocrate à la suédoise ne fit plus parler d'elle après coup. Malgré la persistance de quelques organisations purement mémorielles de soutien à l'Empereur Bảo Đại, décédé en juillet 1997, le courant monarchiste disparaîtra au cours de ce xx^e siècle au profit des formations républicaines beaucoup plus nombreuses.

Dans le courant républicain nationaliste révolutionnaire :

En premier lieu, s'y retrouvent les premiers petits partis révolutionnaires clandestins des années 1920 (Phục Việt, Tân Việt) jusqu'à la naissance du VNQDĐ en 1927. Sui-vent les organisations révolutionnaires issues de l'ancien VNQDĐ, reconstituées en Chine méridionale autour du VNQDĐ de l'Extérieur dirigé par Vũ Hồng Khanh. Sui-vent également une série de partis portant l'appellation Đại Việt fondés entre 1936 et 1942 (Đại Việt Dân Chính de Nguyễn Tường Tam, Đại Việt Quốc Dân Đảng de Trương Tử Anh, Đại Việt Quốc Xã de Nguyễn Xuân Tiếu et Đại Việt Duy Dân de Lý Đông A)¹². Ces quatre partis Đại Việt s'allièrent en 1944 au VNQDĐ de l'intérieur, alors renommé Nouveau VNQDĐ (Tân-VNQDĐ), pour former une alliance nationaliste révolutionnaire de circonstance dont l'objectif était la prise du pouvoir avec le soutien japonais. Mais cette Alliance nationaliste du Grand Việt Nam (Đại Việt Quốc Gia Liên Minh) n'eut de fait qu'une existence précaire et termina de jouer un rôle politique quelques temps après le coup de force du 9 mars 1945 (Guillemot 2003a). Au cours de l'année 1945, une seconde alliance fut créée entre les partis nationalistes révolutionnaires au Yunnan pour contrer les ambitions du PCI-Việt Minh devenu le principal agitateur de la Ligue révolutionnaire du Việt Nam (Việt Nam Cách Mạng Đồng Minh

Hội, en abrégé ĐMH, fondée en 1942, sous patronage chinois). Ce nouveau front rassembla les partis ĐVQĐĐ, ĐVDC et VNQĐĐ sous l'appellation de Front des partis nationalistes (Mặt Trận Quốc Dân Đảng) et tenta de prendre le pouvoir lors de la défaite japonaise au mois d'août 1945. Le Việt Minh se trouvait ainsi directement concurrencé par les partisans de l'Alliance nationale Đại Việt dans le Nord du pays avant les événements d'août 1945 puis par ceux du Front QĐĐ et du ĐMH à partir de septembre 1945. Il mit un point d'honneur à tenter de neutraliser ces deux forces nationalistes, en s'attaquant à ses dirigeants et à ses cadres, engendrant ainsi une fracture sur la scène politique vietnamienne (Guillemot 2004).

Les deux grands partis nationalistes révolutionnaires Đại Việt et VNQĐĐ, bien que divisés en de multiples factions sous les deux Républiques du Việt Nam (Sud), demeurèrent entre 1955 et 1975 des acteurs incontournables de la vie politique. A titre d'exemple, à l'issue des élections de la chambre basse en 1971, le Đại Việt révolutionnaire (Đại Việt Cách Mạng) de Hà Thúc Ký et le VNQĐĐ tenaient la 1^{ère} Région militaire (Centre Việt Nam) tandis que le Mouvement national progressiste (Phong Trào Quốc Gia Cấp Tiến) de Nguyễn Văn Bông, une émanation du Tân Đại Việt, trouvait son implantation la plus solide dans le delta du Mékong.

Les autres types de groupements

A ces différents groupements, il convient d'ajouter tous les mouvements de jeunesse perméables aux idées révolutionnaires particulièrement au Đại Việt et au Việt Minh et véritable force de frappe des différents courants précités. On y retrouve les Jeunesses d'Avant-Garde (Thanh Niên Tiền Phong) dirigées par le Dr Phạm Ngọc Thạch dans le Sud du pays de juin à septembre 1945. Ce sont aussi les associations d'étudiants, comme l'Association générale des étudiants du Việt Nam (Tổng Hội Sinh Viên Việt Nam) disposant de son propre journal *Tự Trj* [Autonomie] dans le Nord en 1945, le Groupement des jeunesses nationalistes (Quốc Gia Thanh Niên Đoàn) organisation de jeunesse du VNQĐĐ en 1946 ou les Jeunesses pour la sauvegarde de la nation (Thanh Niên Bảo Quốc Đoàn) dirigées par le Đại Việt en 1948. Sous la Première République « diemiste », il faut signaler les Jeunesses républicaines (Thanh Niên Cộng Hòa) dirigées par Ngô Đình Nhu et par son épouse pour la section féminine. Le Việt Minh avait pour sa part son propre mouvement de jeunesse, les Jeunesses pour le salut national (Thanh Niên Cứu Quốc). Un immense travail reste à faire pour décrypter le rôle de ces organisations dans le processus révolutionnaire comme par exemple le basculement des Scouts de Hoàng Đạo Thúy et des Jeunesses de Première Ligne (Thanh Niên Tiền Tuyến) de Tạ Quang Bửu vers le Việt Minh en 1945 ou la question des Jeunesses d'Avant-Garde au Sud pendant la Révolution¹³.

Les partis républicains : ils prirent véritablement leur essor en 1945 avec l'apparition à Hà Nội du Bloc Populaire (Khối Dân Chúng) du Dr Phan Quang Đán et de son organe de presse *Thiệt Thực* [Réalité] opposé au Việt Minh communiste ou avec le Parti Social-Démocrate (Việt Nam Dân Chủ Xã Hội Đảng, en abrégé Dân Xã), fondé par Huỳnh Phú Sổ dans le delta du Mékong en septembre 1946. D'autres partis républicains eurent une existence plus ou moins factice comme le Parti Démocrate (Dân Chủ Đảng) de Dương Đức Hiền et le Parti Socialiste (Đảng Xã Hội). Ces derniers

furent surtout l'alibi du front unitaire Việt Minh mais devinrent au fil du temps ses prisonniers idéologiques. Pendant la période de la Première République du Việt Nam (1955-1963), le Parti révolutionnaire travailliste personnaliste (Cần Lao Nhân Vị Cách Mạng Đảng, en abrégé Cần Lao) et le Mouvement national révolutionnaire (Phong Trào Cách Mạng Quốc Gia) firent office de principaux supports idéologiques au régime de Ngô Đình Diệm. Classé dans l'opposition « diemiste », un autre Parti démocrate vietnamien (Việt Nam Dân Chủ Đảng), créé simultanément à Paris et à Saigon en mai 1955 par Nguyễn Thái Bình, connut une brève existence. Pendant la période de la Seconde république du Việt Nam (1967-1975), il faut compter sur le parti Démocrate (Đảng Dân Chủ) du président Nguyễn Văn Thiệu, parti présidentiel créé en 1972, mais aussi sur le retour du VNQDD et du Đại Việt puis du Mouvement national progressiste de Nguyễn Văn Bông précité.

Les mouvements sudistes : il faut enfin également évoquer les différentes factions caodaïstes, bouddhistes Hòa Hảo et Bình Xuyên qui formèrent, dans le Sud, une puissante et complexe force politico-militaire disposant d'une assise territoriale populaire (Hill 1971 ; Hue-Tam Ho Tai 1983). Ce furent les mouvements régionaux avec qui tous les autres durent composer, sinon pour tenter de les contrôler, du moins pour les neutraliser ou les éliminer. Pour résumer, nous pouvons distinguer depuis 1945 quatre courants nationalistes révolutionnaires principaux, à savoir le VNQDD et les partis Đại Việt, la mouvance républicaine révolutionnaire et catholique du clan Ngô, les partis républicains et démocrates, enfin les partis liés aux nouveaux mouvements religieux du Sud.

Identification des doctrines politiques

La première doctrine nationaliste fut sans doute édictée par Phan Bội Châu à travers le programme de son organisation Việt Nam Quang Phục Hội de 1912 puis de son Parti national Vietnamien de 1924, malheureusement les documents relatifs à cette dernière organisation ont, semble-t-il, disparu (Boudarel 1968 : 195). En 1927, la création du VNQDD par Nguyễn Thái Học marqua un nouveau tournant pour les mouvements nationalistes révolutionnaires. A vrai dire, il reste le premier grand parti nationaliste, structuré sur le plan national, armé d'une doctrine politique et d'un programme d'action¹⁴. D'autres partis d'inspiration républicaine comme le Tân Việt (1925) possédaient les mêmes aspirations d'action directe pour renverser le pouvoir colonial et l'instauration d'un nouveau pouvoir républicain. Cependant, il faudra attendre la fin des années 1930 et le début des années 1940 pour qu'une pensée nationaliste originale « spécifiquement vietnamienne » voit le jour. Elle fut incarnée par trois partis différents : le ĐVQDD, le ĐVDD et le Cần Lao. Trois partis qui s'inscrivent dans la continuité de la pensée révolutionnaire moderne de Phan Bội Châu. Pour s'affirmer en tant que nouvelle doctrine et marquer une rupture avec le passé, leurs membres fondateurs ont parfois récusé les doctrines passées et concurrentes. Ce fut le cas du ĐVQDD, objet de notre attention suivante.

La doctrine de la Survivance du peuple du ĐVQĐĐ

La doctrine de la Survivance du peuple (*Dân Tộc Sinh Tồn*) proposée par Trương Tử Anh en 1939 dans un Manifeste (*Bản tuyên ngôn Đại Việt Quốc Dân Đảng*) se présente comme une doctrine de lutte dans laquelle la nation est le point fort. Elle se fonde sur une constatation historique néo-darwiniste simple et considérée comme « moderne » à l'époque : pour subsister l'homme doit lutter. C'est la lutte pour la Survivance du Peuple Đại Việt qui lui a permis de se maintenir jusqu'à aujourd'hui. L'idée de Trương Tử Anh était, en s'inspirant des nouvelles doctrines européennes des années 1930 (fascisme italien et national-socialisme allemand) et du Triple démisme de Sun Zhongshan (Sun Yat-sen) – indépendance du peuple, souveraineté du peuple, bien-être du peuple – tout en les réfutant, d'arrêter le déclin du Việt Nam menacé par la perte de son identité nationale et culturelle sous le poids de la colonisation. Pour ce faire, il fit appel à la grandeur passée des anciens royaumes Đại Việt pour tenter de refonder l'avenir. Le programme du parti édictait clairement la nécessité d'une révolution nationale accompagnée d'un changement social radical. Le terme Grand Việt Nam (Đại Việt) évoquait les périodes fastes de l'Empire, ancienne appellation officielle du pays pendant environ 750 ans, et un certain expansionnisme et les termes Nation/Peuple (Quốc Dân) revendiquaient une volonté de combattre pour tout le peuple.

La doctrine de la Survivance du peuple mit en avant le rôle essentiel de la nation, seul groupement capable de supporter le choc et le poids de l'existence face aux autres. La nation fut idéalisée comme la base de l'existence d'un peuple et le moteur de la révolution (Lu 1987 : 176-182). La nature du régime préconisé par la doctrine de la Survivance du peuple évolua au fil du temps. A sa création, le régime idéal de caractère autoritaire et dirigiste, devait être placé sous l'emprise d'un chef charismatique, puis se transforma en un régime présidentiel, alors que certaines branches plus récentes du Đại Việt préconisaient un régime démocratique classique (d'où la scission du ĐVQĐĐ et la création de deux nouveaux partis Đại Việt au Sud en 1964-1965). Cette doctrine constitua l'essentiel de l'éducation politique au sein du parti. Elle fut renouvelée, modernisée et explicitée par Nguyễn Ngọc Huy en 1964 dans le but d'en faire une « doctrine nationaliste scientifique » (*op. cit.*, 79-80). Née dans un contexte particulier (officiellement le 10 décembre 1938), à la veille de la Seconde Guerre mondiale, et basée sur des postulats scientifiques néo-darwinistes aujourd'hui contestables (évolutionnisme, instincts de l'homme), la doctrine garde son originalité dans sa tentative d'adaptation à la mentalité vietnamienne et à cette idée fondamentale que sans la lutte pour l'existence, le Việt Nam aurait disparu (*op. cit.*, 167-175). Elle est une tentative intéressante de synthèse pour la survie de l'homme vietnamien et de sa nation dans une culture asiatique et de penser la révolution nationale au Việt Nam (*op. cit.*, 183)¹⁵.

La doctrine de la totalité Duy Dân

La doctrine créée par Lý Đông A dans les années 1940, formalisée à son retour de Chine, se propose comme une interprétation philosophique et politique de l'existence humaine¹⁶. C'est aussi une doctrine pour l'action révolutionnaire. Les écrits

connus de Lý Đông A ont abordé tous ces sujets dans des réflexions et des notes philosophiques (Lu 1987 : 191-192).

Selon lui, les trois conceptions existantes que sont l'idéalisme (*Duy Tâm*), le matérialisme (*Duy Vât*) et le vitalisme (*Duy Sinh*) prisent séparément, ne permettent pas une compréhension de l'homme dans sa totalité. Il se mit alors en quête de la création de l'homme complet (*Duy Nhân*). Cet homme complet est fait de matière, d'idées, a besoin de perpétuer sa race, de vivre en société, de développer une économie, que seule la synthèse *Duy Nhân* permet. Cette synthèse donna naissance à l'homme citoyen d'un pays (*Duy Dân*) et à l'idéologie du même nom qui se présente sur trois niveaux : la nature (*Duy Nhiên*), l'humanité (*Duy Nhân*), le citoyen (*Duy Dân*) chacun de ces niveaux possédant sa propre dialectique (*op. cit.*, 197-201). Sur le plan politique, la doctrine *Duy Dân* (« Pour le Peuple ») de Lý Đông A fut édictée dans quelques ouvrages philosophiques et théoriques dont le plus célèbre *Chu Tri Lục* (*op. cit.*, 193-196) expose les neuf moratoires et principaux thèmes politiques et idéologiques de la révolution *Duy Dân*.

En matière de politique, le *Duy Dân* s'affiche en fin de compte comme une troisième voie entre un communisme esclavagiste et un capitalisme élitiste, avalisée par une théorie économique dite « Théories des biens égalitaires » (*Bình sản thuyết*) qui s'engage à respecter l'équité sociale et une répartition égalitaire des ressources nationales. Avec ce souci de mise en perspective, Lý Đông A resitue la place de la révolution *Duy Dân* dans un contexte asiatique (*op. cit.*, 219-225). L'originalité de cette doctrine est d'avoir redonné des lettres de noblesse au citoyen. C'est une doctrine humaniste, spécifiquement vietnamienne, qui propose une révolution nationale mais aussi culturelle (*op. cit.*, 236-245)¹⁷.

Le personnalisme révolutionnaire (Nhân vị cách mạng)

Promu par le clan Ngô Đình sur la base du personnalisme chrétien d'Emmanuel Mounier, le *Nhân Vị* (« Personnalisme » ou « Dignité de l'Homme ») est une doctrine de combat forgée pour contrer le communisme et ramener de l'ordre dans la partie du pays sous le contrôle des nationalistes (Lu 1987 : 253-256)¹⁸. Cette idéologie combattante à opposer au matérialisme marxiste, Ngô Đình Diệm la puisa dans le spiritualisme et plus particulièrement dans le catholicisme (*op. cit.*, 257-260). La doctrine personnaliste se présente aussi comme une méthode de perfectionnement personnel. Selon Ngô Đình Diệm, la base de sa doctrine « ne saurait être que spirituelle, afin de symboliser une ligne de conduite que l'être humain pourra suivre au plus profond de lui-même aussi bien dans la vie communautaire, dans sa vocation transcendante que dans la libre poursuite de la perfection intellectuelle, morale et spirituelle » (*La philosophie politique du Président Ngô Đình Diệm* 1956 : 5). Tout est résumé dans cet extrait : la primauté du spirituel sur le matériel, l'importance de l'ordre moral en tant que guide de nos actions. De ce fait, le communisme incarne le mal et le personnalisme le bien, la distinction étant essentiellement d'ordre moral (Lu 1987 : 300). Entre les deux, le neutralisme ne peut exister. Sur le plan politique, Diệm oppose à la « démocratie populaire » communiste, une démocratie « morale asiatique » dans laquelle la liberté individuelle est d'abord soumise à la liberté du pays¹⁹. Les droits du

citoyen sont soumis aux codes moraux et aux exigences nationales édictées par le contexte. La démocratie à l'occidentale ne pourra être effective qu'après avoir moralisé la vie publique et sauvegardé les institutions nationales. En ce sens, si l'homme et la famille sont le fondement de la société, la liberté et la démocratie sont un but à atteindre et non une condition fondamentale de la société *Nhân Vị* (*op. cit.*, 315). Le Viêt Nam que se plaît à bâtir Ngô Đình Diệm et son équipe doit être : « indépendant, asiatique, libre, paisible, progressiste » (*La philosophie politique* 1956 : 11). Il place la nécessité de l'indépendance comme condition vitale pour être crédible dans la lutte contre le communisme. L'indépendance acquise, le progrès et la démocratie peuvent être promus. Sur le plan culturel, le régime met en avant son caractère asiatique et revendique son appartenance à un monde façonné par le confucianisme. Il fait de ce caractère une « vocation » et une nécessité dans le domaine des relations extérieures (*La philosophie politique* 1956 : 12). Sur le plan économique et social, le *Nhân Vị* se présente comme une Troisième voie entre communisme et fascisme (Lu 1987 : 280-282).

La contradiction principale de la doctrine *Nhân Vị* tient au fait que ses promoteurs, tous de confession catholique (Duong Thành Mậu, Trần Hữu Thanh, Ngô Đình Diệm ou Ngô Đình Nhu)²⁰ assignèrent un rôle à Dieu dans création de la dignité humaine (*op. cit.*, 273-275). Sur le plan politique, cette prédominance catholique clairement établie fut à l'origine de la confrontation avec les forces bouddhistes dans les années soixante. La démocratie parfaite que voulait instaurer le clan Ngô trouva donc rapidement ses limites²¹.

Les doctrines des républicains démocrates

Des doctrines républicaines ont été formulées au cours du xx^e siècle, comme celle du Parti Social-démocrate (*Dân Xã*) d'obédience Hòa Hảo fondé par Huỳnh Phú Sổ en 1946²². D'autres doctrines, à la fois anticommunistes et anti-colonialistes, ont été créées dans le but d'offrir une solution durable au problème vietnamien. En décembre 1950, le Parti républicain vietnamien du Dr Phan Quang Đán adoptait en congrès une position politique contre le communisme et contre le colonialisme. Il constatait en 1955 que le programme de lutte « contre le colonialisme pour l'indépendance et l'unité du Viêt-Nam, contre les régimes fantoches et arbitraires pour une république progressiste, et contre la dictature communiste pour la liberté démocratique » restait « tout entier à réaliser » (Phan Quang Đán 1955 : IX). Il rappelait amèrement, que dans le pays divisé, ni le Nord, ni le Sud n'étaient vraiment indépendants, que le Sud Viêt-Nam n'avait ni régime politique défini, ni un gouvernement constitutionnel et que la menace communiste était confortée par la résistance du peuple menée par Hồ Chí Minh de 1946 à 1954 au détriment de l'intérêt national. Il préconisait deux solutions pour contrer le communisme à armes égales : la réalisation de l'indépendance totale du Sud Viêt Nam et l'établissement d'un véritable régime démocratique avec une assemblée nationale, une constitution démocratique et un gouvernement populaire qui s'attellerait à la question paysanne par une réforme agraire (*op. cit.*, XIII-XIV). L'idéologie du parti Républicain se basait sur une foi indéfectible dans le « Progrès synonyme du bien ». Ce progrès impliquait une reconnaissance d'une échelle de valeurs dans la vie que l'homme et sa conscience devaient régir dans des lois morales dans le

but ultime d'atteindre et de préserver la dignité humaine (*op. cit.*, 9). Le programme politique progressiste du parti Républicain était en fait une véritable révolution nationale. Selon celui-ci, la lutte pour l'indépendance et la liberté impliquait un rejet catégorique du colonialisme, de son exploitation et de son régime policier dont Bảo Đại restait le symbole honteux. La lutte contre le communisme criminel était le second front à mener en suivant l'exemple de l'Indonésie dans le processus d'obtention de l'indépendance. Il affirmait enfin que le régime communiste vietnamien était un soutien indirect au colonialisme car il permettait l'aide des Nations Unies aux colonialistes pour faire face à l'extension communiste. Le Parti des travailleurs du Việt Nam au Nord (Đảng Lao Động Việt Nam) restait de ce fait le meilleur allié du colonialisme (*op. cit.*, 50). En clair, le régime progressiste préconisé par les Républicains s'affichait également comme une Troisième voie démocratique pour contrer et le communisme, engagé dans la spirale de la guerre de classe, et le colonialisme, instigateur de « régimes fantoches » sans liberté d'action. Cette idée fut poursuivie par le francophile Trần Văn Tùng qui s'inscrivit à la fois dans une lutte anticommuniste, « anti-diemiste » et anti-coloniale. Dans un style lyrique, cet écrivain appela à la création d'une « Troisième force vietnamienne »²³.

Se situant également sur cette ligne politique, entre lutte contre le communisme et défense de la démocratie au Sud, le Mouvement national progressiste de Nguyễn Văn Bông et de Nguyễn Ngọc Huy joua un rôle important dans les années 1970. Tout en participant à l'exercice du pouvoir, il tenta d'identifier les faiblesses du nationalisme sud-vietnamien et de lui apporter une crédibilité autant idéologique, politique qu'économique²⁴.

Enfin, il faut évoquer les réflexions de l'intellectuel révolutionnaire Hồ Hữu Tường, passé du trotskisme au nationalisme, également préoccupé par la recherche d'une troisième voie pour les pays d'Asie et d'Afrique et ardent défenseur d'un nationalisme culturel spécifiquement vietnamien détaché de ses influences chinoises. Cet outsider tenta de mettre sur pied une théorie de la Voie claire (*Minh Đạo*), un concept emprunté à Hồ Quý Ly, une forme de bouddhisme populaire rénové comme remède à une société en guerre (Thụy Khuê 2005).

De ces doctrines évoquées succinctement, c'est sans aucun doute le personnalisme « diemiste » qui aura fait couler le plus d'encre²⁵. La doctrine de la Survivance du peuple garda pendant longtemps un caractère clandestin et ne bénéficia pas d'une diffusion très importante. Elle servit et sert toujours de base à l'éducation politique des cadres des factions Đại Việt. Elle fut résumée dans un opuscule du ĐVCM en 1969²⁶. Des fascicules paraîtront également à l'extérieur du Việt Nam dans les communautés d'outre-mer à partir des années 1980²⁷. La doctrine *Duy Dân* revêtit pendant longtemps un caractère clandestin et quasi ésotérique. Elle fit l'objet encore récemment de vives discussions sur son éventuelle actualité. Mais, il faut reconnaître que ces doctrines sont dépassées et ne correspondent plus à la même nécessité idéologique qu'autrefois²⁸. Les autres doctrines républicaines, plus pragmatiques, sont paradoxalement celles qui demeurent les plus réalistes tant au niveau de l'interprétation du monde que celui du programme politique proposé.

IDENTIFICATION ET PARCOURS DES ACTEURS

Quels sont les parcours initiatiques des fondateurs des doctrines nationalistes précitées? Pour tenter de répondre à cette question, rappelons les jalons biographiques des trois principaux acteurs ou fondateurs des doctrines vietnamiennes de la Survivance du peuple (*Dân tộc sinh tồn*), de l'Unicité du peuple (*Duy dân*) et du Personnalisme (*Nhân vị*).

Les fondateurs

Les fondateurs ou présentés comme tels sont importants car ils personnifient les partis qu'ils représentent. Sur le plan sociologique, leurs parcours singuliers offrent des clés de compréhension aux doctrines qu'ils prétendent mettre en œuvre et apportent un éclairage plus général sur l'évolution historique du nationalisme vietnamien.

*Trương Tử Anh (1914-1946 ?)*²⁹

Trương Tử Anh naquit en 1914 dans le village de Mỹ Thạnh, district de Tuy Hòa dans une famille nombreuse originaire de Thanh Hóa et installée dans la province de Phú Yên. Son grand-père participa au mouvement de résistance *Aide au Roi (Cần Vương)* et son père, Trương Bội Hoàng, fut aussi un activiste anti-colonialiste du réseau de résistance de Phan Bội Châu. Trương Tử Anh grandit dans ce contexte et reçut un apprentissage révolutionnaire très tôt grâce à la bibliothèque familiale et lors de son éducation à Huế. A l'âge de vingt ans (1934), il se rendit à Hà Nội pour poursuivre ses études à la faculté de Droit de l'Université Indochinoise devenue un véritable foyer de la contestation révolutionnaire. Il prit le chemin de la révolution et se mit à réfléchir à une doctrine spécifiquement vietnamienne qui permettrait à son pays de survivre à une colonisation jugée destructrice. Il élabora, le 10 décembre 1938, la doctrine de la Survivance du peuple en réfutant les doctrines passées et présentes, notamment la doctrine communiste et la doctrine fasciste non conformes aux aspirations du peuple vietnamien. Celle-ci fut officialisée dans une proclamation au peuple en 1939. Une doctrine nécessitant un parti, c'est en compagnie d'étudiants et d'anciens membres du VNQDĐ libérés des bagnes coloniaux en 1936-1937 que fut mis sur pied pendant la même période le Parti nationaliste du grand Viêt-Nam (ĐVQDĐ). Le parti clandestin se dota d'un programme politique, d'un hymne (*bài Cờ Sao Trắng [Le drapeau à l'étoile blanche]*) et d'un drapeau (fond rouge, cercle bleu et étoile blanche). Il fut organisé en cellules cloisonnées où la discipline et le secret étaient cultivés et tenta de s'implanter dans les trois Kỳ à partir de 1940, particulièrement dans le milieu étudiant. Trương Tử Anh dirigea le mouvement d'émulation patriotique qui s'exprimait dans les pièces de théâtre, les chansons et lors des camps d'été animés par les étudiants.

L'arrivée des Japonais ne mit pas Trương Tử Anh à l'abri de la répression coloniale. Il échappa au coup de filet anti-Đại Việt organisé en 1941 lors duquel fut démantelé le Đại Việt Dân Chính de l'écrivain Nguyễn Tường Tam, mais fut arrêté et torturé par la Sûreté en 1942. Après un temps en prison à Hòa Bình, il fut assigné à résidence dans sa province natale. La cellule mère du parti s'y étant développée, il prit la direction d'une révolte contre la Société sucrière d'Annam puis se rendit clandestinement à

Hà Nội. Arrêté de nouveau en 1943, il fut maltraité et dut être transféré à l'hôpital près de la capitale. Ce fut l'occasion idéale pour s'évader avec l'aide de complicités et reprendre le chemin de la clandestinité. La présence japonaise se faisant plus pressante, l'idée de créer un front nationaliste unique germa chez les nationalistes révolutionnaires de Hà Nội. En 1944, l'Alliance nationale Đại Việt vit le jour et Trương Tử Anh désigna deux agents de liaison au sein de celle-ci (Nguyễn Sĩ Dinh et Phạm Cảnh Hoàn). Pendant ce temps, il se donna pour tâche de consolider le maquis Đại Việt de Bắc Giang en restant attentif à l'évolution de la situation.

Le coup de force japonais du 9 mars 1945 sonna le début d'une nouvelle ère mais les membres de l'Alliance nationale Đại Việt ne furent pas retenus pour l'instauration du premier gouvernement indépendant de Trần Trọng Kim. Trương Tử Anh désigna Bùi Diễm, neveu de Kim, pour garder le lien avec le pouvoir et, dans le même temps désigna Phạm Cảnh Hoàn pour organiser en mai 1945 la nouvelle alliance nationaliste avec le VNQDĐ dans le sud de la Chine qui donna naissance au Front des partis nationalistes (Front QĐĐ). L'occasion favorable tant attendue par les forces révolutionnaires se présenta lors de la soudaine capitulation japonaise au mois d'août. Le ĐVQĐĐ mobilisa ses troupes de Lạc Triệu et de Bắc Giang pour marcher sur Hà Nội et faire la liaison avec les troupes extérieures du Front QĐĐ. Mais les inondations, une divergence d'action avec Nguyễn Xuân Tiếu, le chef du ĐVQX et des combats avec le Việt Minh en province, empêchèrent la prise de la ville. Le Việt Minh, politiquement mieux organisé mais plus faible numériquement, s'empara des points clés de la capitale et des places fortes dans le pays entre les 17 et 25 août. Début septembre 1945, les jeux étaient faits et le parti de Trương Tử Anh tout comme celui de Nguyễn Xuân Tiếu furent décrétés hors-la-loi par le nouveau pouvoir PCI-Việt Minh. Activement recherchés, les cadres du ĐVQĐĐ organisèrent la résistance dans leurs zones de combat (*chiến khu*). A Hà Nội, Trương Tử Anh prit alors la direction clandestine du Front QĐĐ et Vũ Hồng Khanh en fut désigné secrétaire général. En décembre 1945, le siège du Front fut installé dans une école élémentaire de la rue Đỗ Hữu Vị.

Alors que la pression exercée par les nationalistes sur le gouvernement Việt Minh-PCI s'amplifiait et pouvait laisser penser qu'un retournement de situation était possible, l'irréparable fut commis. Le 6 mars 1946, Vũ Hồng Khanh sans l'accord de ses compagnons d'armes signa aux côtés de Hồ Chí Minh et de Jean Sainteny un accord politique qui permettait la réinstallation militaire de la France dans le Nord. Cette action provoqua une division politique au sein du Front QĐĐ et Trương Tử Anh décida de prendre seul la direction des opérations pour tenter une action directe Đại Việt contre les forces françaises le 14 juillet 1946. Cette action, organisée avec un plan de coup d'État, fut découverte par la Sûreté Việt Minh qui se servit d'une sordide affaire de cadavres déterrés, l'affaire dite de Ôn Như Hầu, pour incriminer l'opposition nationaliste et engager une vaste répression à partir de juillet 1946. La suite est connue : le Front QĐĐ pris dans le feu d'une offensive franco-Việt Minh, dut se replier en Chine méridionale. Trương Tử Anh, toujours activement recherché par la Sûreté Việt Minh fut reconnu, pris en chasse et arrêté lors d'un banal contrôle routier à la sortie de la capitale. Le 19 décembre, la guerre commença et le leader nationaliste ne donna plus

signe de vie. Selon un article de presse publié à Hà Nội (1987), il fut maintenu prisonnier quelques temps puis exécuté.

Lý Đông A (1920-1946 ?)

Ce que l'on sait de Lý Đông A est sujet à controverse car il reste des pages non-écrites de son histoire. De son vrai nom Nguyễn Hữu Thanh, il naquit en décembre 1920 au village de Yên Lập, canton de Bình Lục, dans la province de Hà Nam. Il grandit dans la région et obtint son certificat d'études primaires avant de prendre le chemin de Hà Nội où il devint, à titre privé, instituteur tout en continuant des études comme auditeur libre à la Bibliothèque centrale de Hà Nội et à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) (Lu 1987 : 189). C'est très jeune, vers treize ans, qu'il pensa à créer une doctrine politique de libération de son pays. Il voyagea ou vagabonda, semble-t-il entre 1933 et 1937, dans quelques provinces du Nord et se rendit au lieu-dit célèbre Yên Tử, lieu de recueillement des anciens Empereurs, pour se faire bonze. Mais sa santé l'en empêcha et ce serait dans sa période de convalescence qu'il découvrit la notion de « société en soi » (*xã hội tự mình*) à partir de laquelle il élaborait sa future doctrine « Pour le Peuple » (*Duy Dân*) (Lu 1987 : 189-190). Entre 1937 et 1940, il s'engagea dans la voie de la révolution et prit le pseudonyme de XY Thái Dịch. Il participa en septembre 1940 à l'offensive militaire déclenchée par les partisans du Phục Quốc à Lạng Sơn en tant que « commissaire politique ». Les principaux leaders de ce mouvement, lâchés par les Japonais, furent poursuivis et exécutés par les Français. Lý Đông A comme de nombreux autres partisans trouva alors refuge en Chine. Il y fréquenta l'École de formation militaire de Liễu Châu (Liuzhou) et s'imprégna des ouvrages politiques de Sun Zhongshan (Sun Yat-sen) ou des modernistes chinois. En 1942, il retourna au Việt Nam avec la ferme intention d'organiser la révolution. C'est à ce moment qu'il prit le nom de Lý Đông A, référence idéographique aux dynasties Lý et Trần du Đại Việt ancien. Un an plus tard, il fonda le Comité central du parti Đại Việt Duy Dân. Il en fut le premier secrétaire (Lu 1987 : 190).

Au Việt Nam, la révolution clandestine était en marche et le Duy Dân s'implanta dans les provinces de Hòa Nam, Hòa Bình et Ninh Bình. À l'approche de la révolution d'août 1945, ce parti connut des difficultés avec les partisans du Việt Minh concurrent. Lors de la révolution d'août, les deux organisations se disputèrent le pouvoir dans certaines localités au sud de Hà Nội. Le 2 septembre 1945, le Việt Minh lança une première offensive contre la base Duy Dân de Nga My à Gia Viễn. Le 21 mars 1946, Lý Đông A ordonna le soulèvement général dans les provinces de Hòa Bình, Sơn La et Hà Đông. Le Việt Minh réprima cette action et arrêta les principaux leaders du Duy Dân. On pense que Lý Đông A, alors âgé de 26 ans, fut tué lors de sa fuite vers le Laos. Malgré la disparition de son chef, le Duy Dân donna des signes de survie et fut de nouveau victime d'une opération de nettoyage en 1947. Certaines hypothèses invraisemblables laissent à penser que Lý Đông A serait encore en vie dans un pays d'Asie du Sud-Est. Sa pensée ésotérique et révolutionnaire reste sujette à discussion et conserve un certain prestige parmi les promoteurs actuels de la démocratie.

Jean-Baptiste Ngô Đình Diệm (1901-1963)

La biographie de Ngô Đình Diệm est bien connue et nous ne ferons que mettre en avant les points nécessaires à cet article. Ngô Đình Diệm naquit le 21 juillet 1897 à Đại Phong Lộc dans la province de Quảng Bình. Pourtant, à partir de 1954, sa date de naissance fut modifiée pour devenir le 3 janvier 1901 (Chính Đạo 1993 : 261). L'homme fit des études brillantes et exerça une carrière mandarinale de premier ordre. Il fut connu pour son intransigeance et son nationalisme, illustrés par sa démission du cabinet impérial de Bảo Đại en 1933. Il réapparut en activiste nationaliste révolutionnaire lorsque la Sûreté française démantela le groupe Đại Việt Phục Hưng Hội dont il fut l'inspirateur. En 1947, il se rendit plusieurs fois à Hong Kong lors de la mise en place de la « solution Bảo Đại » mais resta néanmoins à l'écart des premiers gouvernements baodaïstes. Il partit à l'étranger à partir de juillet 1950, en France puis aux États-Unis où il resta jusqu'en 1953 et entra en contact avec les milieux catholiques américains en particulier avec le cardinal Spellman. Enfin, après cette formation spirituelle, il revint une nouvelle fois en France avant de retrouver le chemin de son pays alors en pleine ébullition politique. Au Việt Nam, les nationalistes s'impatientaient sérieusement, agacés par les tergiversations françaises pour octroyer l'indépendance. Une fronde anti-coloniale s'affichait ouvertement depuis le Congrès national de Saïgon de septembre 1953. De retour au pays, appelé aux affaires par Bảo Đại, Ngô Đình Diệm prit la direction du dernier gouvernement de l'État national en juin 1954. Il s'appuya alors sur un gouvernement d'union nationaliste mais voulut s'imposer comme seule force légitime pour chasser les Français. Une organisation de masse fut créée pour le soutenir (*Phong Trào Cách Mạng Quốc Gia*) et lui servir de plate-forme politique et de base de ralliement des nationalistes. Son ascension au pouvoir entre la fin 1954 et 1955 fut marquée par la neutralisation successive des organisations baodaïstes et Bình Xuyên et des formations politico-religieuses Hòa Hảo et Cao Đài. Il établit l'épreuve de force et se rendit maître de la partie méridionale du pays divisée après un référendum qui consacra la défaite du camp de Bảo Đại. Il se proclama président de la Première République du Việt-Nam (*Nền Đệ Nhất Cộng Hòa*) le 26 octobre 1955³⁰. Depuis 1953, le nouveau pouvoir s'était forgé un parti et une doctrine (*Nhân vi*) grâce à l'action des frères Ngô, en particulier Ngô Đình Thục qui fonda un centre de formation personaliste à Vĩnh Long dans le delta du Mékong et Ngô Đình Nhu, véritable conseiller politique³¹. Chacun connaît la suite, le régime autoritaire de Ngô Đình Diệm fut à la fois fortement contesté par les nationalistes puis par les bouddhistes avec qui le pouvoir tenta une épreuve de force qui le mena à sa perte.

Identification des parcours

Le choix forcément arbitraire des parcours qui vont suivre n'est pas anodin. En effet, les trois personnalités sélectionnées ont toutes appartenu à la mouvance du ĐVQĐĐ. Cela va à la fois nous permettre d'évoquer les différences dans l'action politique à partir d'un tronc commun et de souligner la permanence et la pertinence de l'action nationaliste.

*Nguyễn Tôn Hoàn (1917-2001)*³²

En décembre 1998, Nguyễn Tôn Hoàn évoquait avec nous son long parcours politique au sein du ĐVQĐĐ. L'homme naquit à Tây Ninh en mai 1917. Il se rendit à Hà Nội pour étudier à la faculté de médecine et prit goût très tôt à l'effervescence révolutionnaire. Dans les années 1940, il participa activement au mouvement nationaliste étudiant et au développement du ĐVQĐĐ auquel il avait adhéré. La confrontation avec les communistes du Việt Minh-PCI en 1946 l'obligea à fuir en Chine caché dans la cale d'une jonque. Il continua son activisme et s'attacha à promouvoir la « solution Bảo Đại ». De retour à Saigon en 1947, il fut le principal agent de liaison pour le ĐVQĐĐ avant de prendre la direction du parti au Sud. Le ĐVQĐĐ, d'abord attentiste lors du premier gouvernement de Nguyễn Văn Xuân en 1948, coopéra au retour de Bảo Đại en 1949 et à l'instauration du gouvernement national. Nguyễn Tôn Hoàn fut le ministre de la Jeunesse et des Sports des deux premiers gouvernements baodaïstes et introduisit le ping-pong au Việt Nam. Ces expériences gouvernementales ne le dévièrent pas du but ultime du ĐVQĐĐ : la réalisation totale de l'indépendance. De fait, il tenta d'élaborer une solution nationaliste, inspirée fortement par le Đại Việt auprès de Sa Majesté le Chef de l'État (Bảo Đại). Devant l'immobilisme de ce dernier, il reprit peu à peu le chemin de la contestation anti-coloniale contre une « solution Bảo Đại » contre productive. En 1953, il organisa aux côtés de Ngô Đình Nhu le Mouvement de la grande union et de paix (Phong Trào Đại Đoàn Kết và Hòa Bình) pour exiger de la France l'indépendance totale et le retrait du Việt Nam de l'Union Française. Cependant, les ambitions du clan Ngô finirent par exclure bon nombre de nationalistes de la conquête du pouvoir dans le Sud du pays désormais divisé.

De 1955 à 1963, pour échapper à la répression, il fut contraint à l'exil à Paris jusqu'à la chute de Ngô Đình Diệm. En 1964, appelé par le gouvernement du général Khánh, il devint brièvement Premier ministre d'un gouvernement d'ouverture. Il proposa la création d'un ministère des Ethnies minoritaires, l'engagement d'une réforme agraire, des mesures contre la corruption et des élections libres. Des dissensions éclatèrent rapidement avec Khánh soutenu par les Américains et la solution civile préconisée par Nguyễn Tôn Hoàn fut écartée. De retour au Việt Nam en février 1964, il fut contraint de s'exiler à Paris en septembre de la même année. Puis il se rendit aux États-Unis, fit la promotion d'une solution civile et démocratique pour son pays et ouvrit un restaurant (*Le Mékong*) à Mountain Valley. Au sein du Đại Việt, il participa à la reconstruction du parti après 1975. En 1988, il se joignit aux autres leaders historiques des différentes factions Đại Việt (Hà Thúc Ký, Nguyễn Ngọc Huy, Bùi Diễm, Đặng Văn Sung) qui, ensemble, réunifièrent le parti sous une seule appellation³³. Cette idylle fut de courte durée et trois ans après la création de la revue *Đại Việt* en 1992, le ĐVCM de Hà Thúc Ký rompit cette alliance pour fonder sa propre revue *Cách Mạng [Révolution]*. Les dernières années de la vie politique de Nguyễn Tôn Hoàn furent marquées par la désunion au sein de la mouvance Đại Việt. Il fut même exclu par une faction du parti en 1998, l'accusant de vouloir pactiser avec les forces communistes dans le pays dans le cadre d'une réconciliation nationale. Il devait décéder en septembre 2001 en Californie à l'âge de 84 ans.

Nguyễn Ngọc Tân (1921-2001) alias Phạm Thái

Evoquer en quelques lignes la carrière politique de Nguyễn Ngọc Tân alias Phạm Thái est un véritable défi d'autant plus que les documents le concernant sont peu fréquents. Ce vieil activiste de la cause nationaliste décéda à Saigon en 2001. A cette occasion Nguyễn Gia Kiểng, rédacteur en chef de la revue politique *Thông Luận [Débats]*, éditée dans la région parisienne, lui rendit un vibrant hommage sur lequel nous nous appuyerons.

Phạm Thái naquit en 1921. Il étudia au collège de Cần Thơ, puis à Saigon, fut ensuite recherché et dut s'enfuir à Phnom Penh où il débuta une vie d'aventurier. Il adhéra très tôt au Tân Đại Việt, créé en 1964. Sa vie de combattant révolutionnaire fut particulièrement mouvementée. Pendant la révolution de 1945, membre du Đại Việt, il fut arrêté par deux fois par le Việt Minh et s'évada à chaque fois. Sa lutte contre le communisme et contre le colonialisme français se poursuivit et, en tant que membre des Jeunesses pour la protection de la patrie (TNBQĐ), il fut l'un des instigateurs de l'assassinat du général Chanson (31 juillet 1951) à Sadec dans le delta du Mékong. Il resta dans l'ombre à la suite de la dissolution des Jeunesses pour la sauvegarde de la patrie jusqu'à la partition du pays. En 1954, le Đại Việt fut réorganisé au Sud et fonda la revue *Tự Quyết [Autodétermination]* qu'il dirigea. La revue fut interdite par le régime de Ngô Đình Diệm et le parti Đại Việt traqué. Hà Thúc Ký fut arrêté, Nguyễn Tôn Hoàn et Nguyễn Ngọc Huy s'exilèrent à Paris et Phạm Thái reprit la route du Cambodge jusqu'à la chute du régime « diemiste ». En 1964, le Đại Việt participa momentanément au gouvernement du général Nguyễn Khánh et Phạm Thái fut en compagnie de Nguyễn Ngọc Huy l'assistant de Nguyễn Tôn Hoàn alors Vice-Premier ministre chargé de la Pacification. Par la suite, il devint député du Mouvement national progressiste (Phong Trào Quốc Gia Cấp Tiến) jusqu'en avril 1975.

Considéré comme un dangereux activiste, il fut immédiatement envoyé en camp de rééducation et y resta pendant quinze ans. Libéré à près de 70 ans, il reprit une activité politique et un nouveau combat pour la réconciliation nationale, la démocratie et le multipartisme. C'est ainsi qu'il créa avec d'anciens compagnons un Mouvement de réconciliation nationale pour la construction de la démocratie (Phong Trào Thống Nhất Dân Tộc và Xây Dựng Dân Chủ) en 1993. Nguyễn Đình Huy, un ancien cadre du Tân Đại Việt, prit la présidence du mouvement et Phạm Thái en fut désigné vice-président. Il resta encore une fois dans l'ombre. Le gouvernement de la RSVN laissa le mouvement en activité pendant quelques mois avant de le réprimer en 1993 pour avoir tenté d'organiser une conférence internationale sur la transition vers la démocratie au Việt Nam. Les activités du mouvement furent taxées de « tentative de renversement du gouvernement socialiste » et Phạm Thái fut condamné à l'été 1995 à onze ans de prison. Il fut enfin libéré en début d'année 2000 pour des raisons de santé et devait décéder un an plus tard.

Phạm Văn Liễu (1929-)

Le parcours de Phạm Văn Liễu, le troisième que nous proposons à l'étude, est celui d'un homme de guerre³⁴. Né à Hà Nội en 1929 où il grandit, il rejoignit à l'adolescence

les rangs du Front Quốc Dân Đảng qui luttait simultanément contre le communisme et contre les colonialistes français. En 1945, il participa à l'École politico-militaire de Vinh Yên contrôlée par le VNQDĐ et en 1946 rejoignit la résistance anti-française et anti-Việt Minh à Yên Bái placée alors sous encadrement militaire japonais. Il lutta dans les rangs nationalistes jusqu'à la fin 1946 sur la frontière sino-vietnamienne et, repoussé par les forces Việt Minh, se réfugia en Chine du Sud par le couloir de Lào Cai. Il y resta pendant trois ans, de 1946 à 1949, et continua son entraînement militaire, mais il fut surtout le témoin de la confrontation politique chinoise et du déclin de Jiang Jieshi (Tchang Kai-shek). À vingt ans en 1949, il rentra au Việt Nam quelques jours avant que la Chine ne tombât sous le contrôle des forces maoïstes. De retour à Hà Nội, il reprit ses études. Il entra à l'Académie militaire de Dalat en 1951, combattit dans de nombreuses unités différentes et fut promu commandant d'unité en 1954. Grâce à son expérience de combat et ses nouveaux pouvoirs de commandant, il fonda et dirigea le Corps des marines vietnamiens en 1955. En 1957, il devint chef d'État-major de l'Académie nationale militaire et fut promu de nouveau commandant de régiment un an plus tard. C'est à peu près à cette époque, il a alors presque trente ans, que, doutant de l'efficacité de Ngô Đình Diệm, il commença à intriguer dans les rangs de l'armée. Il tenta en compagnie de jeunes officiers affiliés au Đại Việt de renverser Ngô Đình Diệm en 1960 et condamné à mort, dut s'exiler au Cambodge. De retour en 1964, il fut nommé chef de la 7^{ème} Division dans le delta avec laquelle il tenta de renverser le général Nguyễn Khánh en septembre de la même année. Il fut arrêté et resta quatre mois en prison. Au début de l'année 1965, il fut nommé par Nguyễn Cao Kỳ au poste de ministre de la Jeunesse. Un mois plus tard, en février, il fit échouer une tentative de renversement du gouvernement civil de Phan Huy Quát ce qui lui valut d'être nommé à la tête de la Police nationale, poste qu'il quitta en 1966. La suite de sa carrière politique est marquée jusqu'en 1975 par un désaccord avec le tandem Nguyễn Văn Thiệu-Nguyễn Cao Kỳ qui s'arrangera pour le neutraliser.

Après le 30 avril 1975, en compagnie de Hoàng Cơ Minh, vice-amiral, et des derniers Marines de l'ARVN il quitta le Việt Nam pour les Philippines. Les deux hommes se retrouvèrent trois ans plus tard aux États-Unis et décidèrent de monter une organisation unitaire de résistance contre le régime de Hà Nội. Le Front national unifié de libération du Việt Nam (Mặt Trận Quốc Gia Thống Nhất Giải Phóng Việt Nam) fut créé sur une base en Thaïlande en septembre 1981 et Liễu prit en charge la direction des opérations d'outre-mer. Des dissensions sur la menée des opérations empoisonnèrent les relations entre Hoàng Cơ Minh et Phạm Văn Liễu. Après avoir tenté de reprendre le contrôle de l'organisation, ce dernier s'en sépara peu à peu entre 1985 et 1987. Quelques années plus tard (en 1994), il intervint en tant que témoin dans un procès retentissant opposant une partie de la presse vietnamienne d'outre-mer proche du VNQDĐ au Front national unifié. Ce dernier fut débouté de ses accusations de diffamation contre la presse et connut des ennuis avec le fisc américain.

Ces trois parcours démontrent la permanence de l'action nationaliste à travers cinq périodes cruciales : celle de l'éducation révolutionnaire incarnée par l'avènement de la Révolution d'août, celle de la mise en place d'une solution nationaliste et anti-colo-

niale sous Bảo Đại, celle de l'opposition au régime « diemiste », celle de la lutte entre pouvoir civil et militaire entre 1964 et à 1975, celle de la victoire communiste en avril 1975 et celle ouverte par les bouleversements politiques dans les pays de l'Est. Nos trois acteurs ont traversé ces périodes en tentant d'apporter des réponses politiques au problème vietnamien. Ces parcours nous amènent à réfléchir sur l'évolution et la viabilité d'une troisième voie vietnamienne.

PERMANENCE ET ÉVOLUTION DU NATIONALISME RÉVOLUTIONNAIRE : L'IMPOSSIBLE TROISIÈME VOIE

Quelle leçon et quel bilan peut-on tirer de l'application ou non de ces doctrines sur la scène politique vietnamienne ? En adoptant un balayage chronologique, il apparaît nettement que les événements ne mirent pas fin aux doctrines et aux actions. Une lecture de l'évolution du nationalisme vietnamien sur un siècle révèle quelques traits saillants :

Un cœur unique, le nationalisme révolutionnaire de Phan Bội Châu

Phan Bội Châu demeure la figure emblématique et unificatrice pour tous les nationalistes vietnamiens. Il est dans le panthéon de tous : les nationaux communistes vietnamiens en ont fait un pionnier du socialisme et les nationalistes révolutionnaires se considèrent comme ses héritiers directs. Il est le vrai fondateur du nationalisme contemporain. A tort ou à raison, chaque tendance politique radicale fonde sa légitimité sur l'œuvre pionnière de Phan Bội Châu. Les partis nationalistes révolutionnaires des années vingt en sont ses descendants directs (Phục Việt, Tân Việt) et en particulier le VNQDD de Nguyễn Thái Học qui s'appliqua à mener son combat révolutionnaire par l'action directe.

Le nationalisme se forge une identité nouvelle : Đại Việt ou Việt Nam ? (1930-1945)

L'échec du VNQDD a permis la reconsidération de l'action nationaliste et la reformulation d'une doctrine. L'interrogation intellectuelle s'est aussi portée sur l'appellation du pays et des nouveaux partis³⁵. La naissance de cinq partis Đại Việt entre 1938 et 1943 dans le Nord et le Centre atteste de l'importance de cette recherche d'identité. Il fallait puiser dans le passé glorieux du pays Đại Việt pour parier sur l'avenir du Việt Nam libéré du joug étranger. Cette pensée a vu ses limites dans la présence japonaise à partir de 1940 et surtout lors de la première occasion d'exercice du pouvoir vietnamien avec le gouvernement Trần Trọng Kim qui n'a pas remis les clefs du pouvoir aux chefs de l'Alliance nationale Đại Việt. Ce gouvernement constitua néanmoins la première étape d'une révolution nationale en devenir avec la « vietnamisation » de l'administration et l'engagement de grandes réformes³⁶.

Une révolution nationale et patriotique confisquée (1945-1946)

La révolution de 1945 fut l'occasion rêvée pour le Việt Nam de retrouver à la fois une indépendance complète et un territoire réunifié. C'était aussi une chance rare pour

réunir ses hommes, rassembler ses forces et harmoniser son action politique. Une action visant à unifier tous les indépendantistes dans un nouvel État national était souhaitée par la plupart des nationalistes à l'intérieur du pays depuis mars 1945. Mais le vent qui souffla de l'extérieur et notamment la prise du pouvoir orchestrée par le Việt Minh, en éliminant un certain nombre de concurrents des partis Đại Việt, empêcha cette fusion.

L'arrivée du VNQDD de l'Extérieur (Việt Nam Quốc Dân Đảng Hải Ngoại) en septembre 1945 et la pression qu'il exerça pour bénéficier d'un partage effectif du pouvoir constitua une nouvelle occasion d'union face au retour des Français. Mais là encore, les stratégies s'opposèrent. Le Comité central du Việt Minh (*Tổng bộ*), pour conserver le pouvoir, se rapprocha des ambitions françaises (accords du 6 mars 1946 Sainteny/Hồ Chí Minh) alors que la grande majorité des nationalistes révolutionnaires (Front QDD-ĐMH) et de la base Việt Minh, incarnée par les forces d'autodéfense (*tự vệ*), restaient fermement opposées à un débarquement au Bắc Bộ des forces militaires françaises. La révolution et la mise en place du nouvel État (RDVN) furent confisquées de fait par les hommes du PCI, vainqueurs en août 1945 mais fragilisés six mois plus tard, engendrant une première fracture au sein de la scène politique vietnamienne indépendante.

Les forces nationalistes se retrouvèrent à la mi-1946 dans une position intenable. Pourchassées dans ses bases et enfin rejetées en partie hors du territoire national, elles se replièrent en désordre en Chine en comptabilisant de nombreuses pertes de qualité notamment les deux chefs politiques Trương Tử Anh et Lý Đông A³⁷. D'autres leaders charismatiques avaient été arrêtés comme Lê Khang, emprisonnés et neutralisés. Le déclenchement de la guerre avec la France fut la preuve de l'échec total d'une solution vietnamienne au problème national. Les possibilités d'une indépendance stable, d'une unification territoriale maintenue, d'un Front national solidaire furent désintégrées en l'espace d'un an sous le coup des appétits politiques des uns et des autres et de l'incapacité pour le PCI, maître du pouvoir, à adapter son projet politique.

Un nationalisme difficile à promouvoir dans la guerre franco-Việt Minh (1946-1955)

La guerre n'arrangea rien, au contraire. Anéantis, les nationalistes cherchèrent une porte de secours, une issue pour survivre politiquement. Le camp nationaliste révolutionnaire se divisa au gré des alternatives. Tout d'abord, un grand nombre avaient fini par se rallier au Việt Minh, considérant que la seule voie possible était la défense de la patrie et donc la guerre avec la France. La plupart d'entre eux furent éliminés ou neutralisés dans les années cinquante lors du tournant maoïste dans les maquis Việt Minh (avènement du parti Lao Động en 1951) ou rallièrent clandestinement la zone Bảo Đại. De leur côté, les survivants des Fronts QDD (Quốc Dân Đảng), ĐMH (Việt Cách) ou du Phục Quốc se réorganisèrent sans succès en un Front baodaïste anti-Français à Nankin en février 1947. Une volonté d'action encore intacte, les cadres du ĐVQDD, trahis par une partie du VNQDD à la fin de l'année 1946 (affrontement entre les deux formations nationalistes à Sapa), cherchèrent à se rapprocher des Français

pour reprendre pied dans le pays. Enfin, les mouvements armés religieux, entre résistance et ralliement, eux-mêmes sujets à une fragmentation complexe, incarnaient une force non négligeable. Issu de celle-ci, le clan des catholiques du Nord et du Centre (Ngô Đình Diệm) allait jouer un rôle primordial à partir de 1954.

En 1949, le Đại Việt saisit l'occasion de s'imposer à travers la « solution Bảo Đại ». Le parti nationaliste mais aussi d'autres acteurs formèrent le Front national unifié (Mặt Trận Quốc Gia Liên Hiệp), soutien logistique à un retour de Bảo Đại. Cependant, les ambitions nationalistes furent régulièrement contrées par la France qui n'était toujours pas prête à offrir une indépendance totale à l'« État-associé » mis en place après deux ans (1947-1949) de tergiversations franco-vietnamiennes³⁸. Pour ainsi dire, les espoirs des nationalistes placés dans Bảo Đại déclinèrent assez vite.

Quand un nationalisme chasse l'autre (1955-1963)

En 1953, la France tardait toujours à rendre l'indépendance promise au Việt Nam. Une partie des nationalistes se liguèrent contre cette situation intenable qui ne pouvait que discréditer le mouvement national. Il y avait là une nouvelle chance d'une recomposition politique forte qui fut incarnée dans le Mouvement de la grande union et de la paix (Phong Trào Đại Đoàn Kết và Hòa Bình) et l'arrivée au pouvoir de Ngô Đình Diệm en juillet 1954, symbole d'un nationalisme intransigeant. Le mouvement Đại Việt compromis aux côtés des gouvernements baodaïstes implosa et fut peu à peu évincé de la scène politique au profit du Mouvement nationaliste révolutionnaire (Phong Trào Cách Mạng Quốc Gia), mouvement de masse du clan Ngô. La partition du pays et l'arrêt des combats ne mirent pas fin au mouvement national. Au contraire, il tendit à s'affirmer encore plus. Il se concentra dans la partie Sud du pays. Les révolutionnaires prirent la route de Saigon et les réseaux se reconstituèrent. Au Nord, les tentatives de subversion menées par les agents du Đại Việt infiltrés avec le soutien de la CIA entre 1954 et 1958 échouèrent. La reconquête fut ajournée. Au Sud, l'action politique du clan Ngô se fit au détriment des factions politiques amies et ennemies³⁹. La mise au pas des mouvements politico-religieux, sans doute nécessaire, fut maladroite. Encore plus maladroites furent les attaques répétées des bases VNQDĐ du Quảng Nam et du Đại Việt près de Quảng Trị (maquis de Ba Lòng) qui coupaient Ngô Đình Diệm du soutien des vieux partis nationalistes. L'unification nationaliste tant espérée fut cette fois-ci confisquée au profit du parti Cần Lao. En quelque sorte l'hégémonie du clan Ngô et la mise en place d'un État idéologique rappelait l'action du Việt Minh dix ans plus tôt et, d'une certaine façon, le Cần Lao faisait figure de pendant sudiste du Lao Động de la RDVN. Les chefs nationalistes les plus en vue se réfugièrent à Paris ou au Cambodge voisin comme l'illustrent nos exemples. Cependant, la contestation du pouvoir des Ngô grandissait au fil des années jusqu'à son renversement brutal en 1963 à l'issue de la célèbre crise bouddhiste⁴⁰.

La fragmentation des forces politiques et la multiplication des Fronts (1964-1975)

La fin tragique des frères Ngô permit à la scène politique au Sud de se recomposer. Dans le même temps, du fait de l'héritage « diemiste » et de la résistance armée du

FNL, elle entra dans un processus de fragmentation extrême⁴¹. Au régime dictatorial de Ngô Đình Diệm succéda une démocratie aux ordres des militaires animée par une junte baptisée Conseil militaire révolutionnaire (Hội Đồng Quân Nhân Cách Mạng) qui se méfia de trop de liberté. Dès 1964, le Đại Việt tenta de reprendre le pouvoir et d'instaurer un gouvernement civil. Mais la guerre se fit de plus en plus présente impliquant la primauté des militaires sur les civils. Suite à la mise en place par Nguyễn Khánh de la Constitution du Cap Saint-Jacques (*Hiến chương Vũng Tàu*) le 16 août 1964 établissant un pouvoir absolu au Sud, le Đại Việt se retira⁴². Entre 1964 et 1967, le Sud fut soumis à une succession de coups d'État et de troubles politiques liés à la présence américaine grandissante, à la contestation bouddhiste, à l'échec d'une solution civile⁴³. Il fallut attendre l'avènement de la Deuxième République du Việt Nam (*Nền Đệ Nhị Cộng Hòa*) en 1967, après trois ans et demi de chaos politique et militaire, pour que le régime se dote d'une nouvelle constitution et que des élections puissent se dérouler. Elles ne dégagèrent pas, en outre, d'alternative politique viable aux militaires⁴⁴. Toutefois, entre 1967 et 1975, soit pendant huit ans, les partis politiques furent légalisés et un processus de démocratisation se mit en place⁴⁵. Au Nord, à l'inverse, toutes les forces étaient concentrées dans l'effort de guerre sans qu'aucune voie divergente ne puisse percer le « rideau de bambou » et troubler l'unité politique instaurée par le Lao Động. Le contrôle de la population en RDVN restait draconien.

Au Sud, il apparaît que la recherche d'une nouvelle idéologie politique fut une constante après la chute du régime de Ngô Đình Diệm pour pallier la perte d'une idéologie forte incarnée par le Personnalisme. En 1965, les partis Đại Việt, échaudés par l'instabilité politique et par les coups d'État à répétition dont ils furent d'ailleurs partie prenante, tentèrent d'apporter une logique et un sens politiques à l'action militaire. La naissance en 1964 du Néo Đại Việt (Tân Đại Việt) de Nguyễn Tôn Hoàn et en 1965 du Đại Việt Révolutionnaire (Đại Việt Cách Mạng) de Hà Thúc Ký s'inscrivit dans cette perspective à la fois « contre le communisme et la féodalité » pour reprendre les mots de Trần Văn Tùng⁴⁶. Cependant, les efforts déployés furent vains en raison de la fragmentation des forces politiques, religieuses ou sociales : une richesse et une diversité paradoxales qui entravèrent la mobilisation des masses à l'effort de consolidation d'un État non communiste au Sud. Miné de l'intérieur sur le plan politique, sous perfusion américaine sur le plan économique, pris au piège du désengagement américain et des solutions de paix éditées à Paris en 1973, la République du Việt Nam devait s'effondrer rapidement. Le problème de la survie d'une démocratie sudiste fragile et à parfaire se posa crûment dans un contexte de guerre où le poids des militaires se faisait plus pressant face à un adversaire nordiste conquérant guidé par un parti unique omniprésent, une population mobilisée, une jeunesse embrigadée à l'effort de guerre et une volonté inflexible de réunification, elle aussi porteuse d'une légitimité nationale. Un pari intenable pour le Sud.

La résistance au communisme : fronts, alliances et mouvements armés (1975-1990)

La prise de Saïgon par les forces régulières nord-vietnamiennes et la fin de la guerre ne mirent pourtant pas fin au mouvement nationaliste et à l'idée de révolution. La plu-

part des responsables de partis connus furent envoyés en camps de rééducation comme Trần Văn Tuyên, Lê Ngọc Chấn, Nguyễn Văn Hương, Hồ Hữu Tường d'autres prirent la fuite ou entrèrent dans la clandestinité. Les mouvements nationalistes, disloqués se recomposèrent de nouveau dans les camps de rééducation ou dans les rangs de la résistance armée. Des membres du Đại Việt et du VNQDD se retrouvèrent dans une multitude de mouvements de résistance dénommés collectivement « Restauration de la Nation » (« Phục Quốc ») et dans d'autres fronts composés de nationalistes et de forces religieuses (affaire de l'église de Vinh Sơn). Des tentatives de subversion préparées à partir des organisations exilées inquiétèrent assez sérieusement les autorités de la RSVN jusque dans les années 1990⁴⁷. Elles étaient à l'instigation d'un Trần Văn Bá, exécuté à Saïgon en janvier 1985 après un procès retentissant, ou d'un Hoàng Cơ Minh, tué au Laos en 1987 lors d'un affrontement armé important avec les troupes vietnamo-laotiennes. D'autres affaires relevant du terrorisme ont été révélées par la presse officielle et par les organisations rebelles domiciliées aux États-Unis ou au Canada. Jusqu'à ce jour, la voie des armes n'a pourtant ni trouvé un écho favorable au sein de la population, ni soulevé une émotion particulière. Depuis dix ans un Gouvernement révolutionnaire du Việt Nam libre (Chính Phủ Cách Mạng Việt Nam Tự Do) a tenté de relancer la subversion à partir du Cambodge mais sans grands éclats⁴⁸. Il faut dire que les réseaux de la Sûreté politique vietnamienne fonctionnent bien, que l'entrisme politique dans les organisations exilées persiste ainsi que les provocations pour tester les réactions de la communauté vietnamienne exilée encore majoritairement hostile au régime communiste. Ces atouts, comme le perfectionnement des moyens de contrôle de la population, ont permis au régime de durer.

Le temps du changement : les mouvements pro-démocratiques, filiales des partis (depuis 1990)

L'inefficacité de l'action rebelle armée et l'évolution politique du pays obligèrent les opposants nationalistes révolutionnaires à changer de stratégie. A partir des années 1990, alors que s'achève la Guerre froide, les mouvements armés laissèrent place à des mouvements civils militants pour la démocratie et les Droits de l'Homme. Le Front national unifié pour la libération du Việt Nam se réincarna dans l'Alliance Việt Nam Liberté (Liên Minh Việt Nam Tự Do) puis en 2004 ces deux mouvements annoncèrent l'avènement officiel du Parti révolutionnaire pour la réforme du Việt Nam (Việt Nam Canh Tân Cách Mạng Đảng, en abrégé Việt Tân), créé en 1982 dans un maquis thaïlandais, comme alternative politique au PCV. Le Néo Đại Việt mit sur pied l'Alliance pour la démocratie au Việt Nam (Liên Minh Dân Chủ Việt Nam) et le Đại Việt révolutionnaire un Front du Việt Nam libre (Mặt Trận Việt Nam Tự Do). En particulier, en mars 1998 à Houston (Texas) apparut le Mouvement du peuple vietnamien en action (Phong Trào Quốc Dân Việt Nam Hành Động), héritier direct des anciens partis nationalistes révolutionnaire⁴⁹. Ces actions symbolisaient le retour des vieux partis révolutionnaires Đại Việt et VNQDD sur le devant de la scène. Cette nouvelle stratégie de promotion de la démocratie et de la liberté et religieuse trouva peu à peu des échos dans le pays surtout à partir de 1995 et, paradoxalement, au sein de l'appareil communiste lui-même⁵⁰.

En effet, ces dernières années, le pouvoir communiste est confronté à la montée de la contestation intérieure qui se présente essentiellement sous trois formes : une opposition religieuse (Hòa Hảo, bouddhiste, catholique, évangéliste) qui a ses relais à l'extérieur ; une dissidence interne au PCV souvent exprimée par de vieux membres du parti choqués par la dérive mafieuse du pouvoir ; enfin une population paysanne exaspérée, de plus en plus encline à faire entendre sa voix. L'agitation n'est pas générale, mais elle couve dans tous les milieux : on l'a vu s'exprimer à Thái Bình en 1997 chez les paysans, chez les étudiants qui publient irrégulièrement des feuilles clandestines corrosives, chez des intellectuels citadins à travers la tentative de création d'une association contre la corruption et plus récemment encore par la naissance de nouveaux partis et groupes politiques non autorisés mais ouvertement déclarés⁵¹. Si la guerre du Viêt Nam est terminée, il reste néanmoins des tensions liées au passé douloureux et à l'évolution continue du mouvement national. La lutte pour la démocratie, pour l'instauration de l'État de droit et le respect des Droits de l'Homme au Viêt Nam a bel et bien commencé et les nouveaux mouvements de 2005-2006 réclament une « révolution » à la fois populaire, nationale et pacifique⁵².

CONCLUSION

Que nous enseignent les différentes étapes du mouvement national ? Son évolution donne le sentiment qu'une « Troisième voie » de type nationale progressiste fut impossible de se constituer et de fonctionner du fait de la guerre civile et des divisions internes qui trouvent en partie leur source dans la confiscation du pouvoir politique par le PCI en 1946. Ce dernier ne toléra pas d'autre projet national que le sien. Paradoxalement, le monolithisme politique du Nord aurait dû permettre l'unification politique au Sud pour une simple question de survie. Or, c'est au fil du temps, le contraire qui se produisit avec la parcellisation des forces politiques contre l'action des gouvernements sudistes.

En second lieu, soulignons la persistance du mouvement national. Celui-ci a reçu de nombreux coups, a constamment oscillé entre action et répression, a souvent été placé dans une sorte d'enclume entre guerre civile et front chaud de la Guerre froide, mais il a démontré un esprit de résistance continu depuis 1945. À ce titre, les liens familiaux et sociaux, les parentés autant politiques qu'humaines, sont d'importants indicateurs pour la compréhension de la persistance de l'action nationaliste à travers le temps et les acteurs d'aujourd'hui peuvent être identifiés grâce à l'engagement de leurs aînés et/ou parents.

Troisièmement, le mouvement national, mine d'expériences politiques, riche de débats entre 1954 et 1975, a su mobiliser son énergie à la création d'un autre Viêt Nam, sorte de puissant laboratoire en exil⁵³. La communauté des Vietnamiens d'outre-mer a réussi à créer ces trente dernières années des maisons d'éditions, une presse libre et diversifiée, des chaînes de télévision communautaires et une multitude d'œuvres artistiques ou scientifiques qui intéressent désormais les chercheurs et les Vietnamiens du pays. De ce simple fait, penser la révolution nationale non communiste équivaut à reconsidérer l'histoire contemporaine du Viêt Nam en utilisant ces

nouvelles sources. Une histoire des *Boat People* ne peut être entreprise sans les témoignages des intéressés, sans la nouvelle documentation accumulée, une histoire des littératures vietnamiennes d'outre-mer ne peut se concevoir sans prise sur le vécu des écrivains et des intellectuels ayant vécu au Sud avant la chute de Saigon, une histoire de la Révolution d'août ne peut se faire dans la négation d'une partie de ses concurrents ou de ses protagonistes.

Quatrièmement, nous assistons à la fin d'un monde avec la disparition des acteurs politiques de premier plan et des éternels dissidents. C'est le départ de toute une génération de dirigeants de l'ancien régime (*chế độ cũ*) saigonais comme du nouveau (RSVN). Pour le premier cas de figure, Dương Văn Minh décéda le 6 août 2001, Nguyễn Văn Thiệu le 29 septembre 2001 et Nguyễn Tôn Hoàn également en septembre 2001, Trần Văn Ân le 11 septembre 2002, Nguyễn Chánh Thi le 23 juin 2007, Hà Thúc Ký le 16 octobre 2009. Ceci n'est peut-être pas sans conséquence pour notre compréhension du xx^e siècle vietnamien. La question des filiations prend alors tout son sens.

Cette troisième voie impossible à mettre en place de façon pérenne et unitaire suggère quelques questions supplémentaires. Pourquoi le radicalisme a-t-il toujours fini par s'imposer tout au long de ce xx^e siècle vietnamien ? Sur ce point, les facteurs explicatifs liés à la situation coloniale et/ou aux pratiques endogènes restent à sérier de façon plus efficace. Autre question qui pourrait sonner comme une provocation mais qui mérite réflexion : une victoire du nationalisme « diemiste » sur le long terme ou « đại-việt » aurait engendré quel type de régime ? Un despotisme oriental éclairé, une semi-démocratie ? Si l'on considère la période de la mise en place de la Première République au Sud, d'une certaine façon l'expérience autoritaire « diemiste » obligea une partie des nationalistes révolutionnaires à repenser leur action politique dans une perspective plus démocratique. Mais, de la sorte, pourquoi l'instauration d'un grand parti national comme le parti du Congrès en Inde ou le parti Démocrate (Prachathiphat) en Thaïlande a-t-elle échoué au Việt Nam ?⁵ En bref, y aurait-il eu une différence si importante dans la gestion d'une « Troisième voie » préconisée par les nationalistes révolutionnaires au regard de l'évolution actuelle du pays ?

Aujourd'hui, la RSVN a remis au goût du jour le terme « *quốc gia* » (« national ») et se pare volontiers d'un vernis nationaliste. Les tentatives actuelles de donner un caractère national et patriotique à l'action de Hồ Chí Minh à travers l'élaboration d'une pensée reconstituée répondent à une volonté de fondre le marxisme léninisme vietnamien, occidental et internationaliste, dans un nationalisme asiatique progressiste plus conforme à la transformation du Việt Nam socialiste depuis le *Đổi Mới*⁵⁵. Cette remarque en engendre une autre : sur quelle base la réconciliation nationale peut-elle se faire ? Nghiêm Xuân Hồng suggérait en 1958 que le socialisme « asien » s'affirmant contre l'impérialisme capitaliste, contre le fascisme et contre le communisme pourrait servir de base à l'instauration d'un nouvel ordre social et économique et d'une nouvelle culture pour un Việt Nam renouant avec la fraternité humaine et la justice (Bửu Lịch 1984: 279-280). A n'en pas douter, cinquante ans après ce propos, les questions liées à l'identité politique d'un pays en plein bouleversement et reconsidérées sur une longue durée restent en grande partie à l'ordre du jour⁵⁶. Ce rapide survol historiographique et biographique démontre qu'une réflexion sur l'échec d'une élite

révolutionnaire au Việt Nam entre 1945 et 1975, menée de manière approfondie, reste nécessaire.

Principales abréviations politiques :

Cần Lao : Cần Lao Nhân Vị Cách Mạng Đảng (Parti révolutionnaire travailliste personnaliste)

Dân Xã : Việt Nam Dân Chủ Xã Hội Đảng (Parti social-démocrate du Việt-Nam)

DSP : Doctrine de la survivance du peuple (Chủ nghĩa Dân tộc sinh tồn)

Đại Việt : Grand Việt Nam

ĐMH : Việt Nam Cách Mạng Đồng Minh Hội (Ligue révolutionnaire du Việt Nam)

ĐVCM : Đại Việt Cách Mạng [Đảng] (Parti révolutionnaire du Dai Việt)

ĐVDC : Đại Việt Dân Chính [Đảng] (Parti populaire du Dai Việt)

ĐVDD : Đại Việt Duy Dân [Đảng] (Parti humaniste du Dai Việt)

ĐVQĐĐ : Đại Việt Quốc Dân Đảng (Parti national du Dai Việt)

ĐVQGLM : Đại Việt Quốc Gia Liên Minh (Alliance nationaliste du Grand Việt Nam)

FNL : Front national de libération (Mặt Trận Dân Tộc Giải Phóng Miền Nam)

Front QĐĐ : Front des partis nationalistes (Mặt Trận Quốc Dân Đảng)

Lao Động : Đảng Lao Động Việt Nam (Parti des travailleurs du Việt Nam, ancien PCI)

MNP : Mouvement national progressiste (Phong Trào Quốc Gia Cấp Tiến)

MNR : Mouvement de révolution nationale ou Mouvement national révolutionnaire (Phong Trào Cách Mạng Quốc Gia)

PCI : Parti communiste indochinois

PCV : Parti communiste vietnamien

Phục Quốc : Việt Nam Phục Quốc Đồng Minh Hội (Ligue pour la restauration du Việt Nam)

TNBQĐ : Thanh Niên Bảo Quốc Đoàn (Jeunesses pour la protection de la patrie)

Việt Minh : Việt Nam Độc Lập Đồng Minh Hội (Ligue pour l'indépendance du Việt Nam)

Việt Tân : Việt Nam Canh Tân Cách Mạng Đảng (Parti révolutionnaire pour la réforme du Việt Nam)

VNQĐĐ : Việt Nam Quốc Dân Đảng (Parti national du Việt Nam)

Notes

- 1 Gouvernement général de l'Indochine, direction des Affaires politiques et de la sûreté générale, *Contribution à l'histoire des mouvements politiques de l'Indochine française*, [1933-1934], 7 vol. (voir en particulier les vol. II et III sur le VNQĐĐ, Fonds Boudarel, Institut d'Asie Orientale, ENS-LSH, Lyon).
- 2 Sur la presse sudiste de cette période, des informations sont présentes dans l'ouvrage polémique de Đặng Văn Nhâm (1999: 322-495), une thèse a été soutenue en 2002 sur la revue *Bách Khoa* (1957-1975) par Phạm Thị Kim Dung et une étude a récemment été menée sur le journal *Chính Luận* par Tran Nhu-Anh (2006).
- 3 Cf. Phạm Phong Dinh (2007, rééd.), Nguyễn Đức Phương (2001).
- 4 Il faut bien entendu mentionner les ouvrages sur l'histoire du VNQĐĐ édités avant 1954 : Nhung Tống (1956) et Cố Nhi Tân (1969). Pour des ouvrages récents sur le VNQĐĐ jusqu'en 1930, voir Lê Minh Quốc (1995), Nguyễn Văn Khánh (2005) et pour la période de 1930 à 1946, voir les mémoires de Nguyễn Hải Hàm (1970) et Goscha (1994).
- 5 Epouse de Nguyễn Văn Bông, le leader du MNP, assassiné en 1971.

- 6 Par exemple les mémoires de Vũ Trọng Kỳ (1988), de Phạm Ngọc Lũy (1993-1994), de Trần Thị Hoa, tự Phấn (2002), de Nguyễn Bá Cẩn (2003), de Hà Thúc Ký (2009) ou de Võ Long Triều (2009). De nombreuses autres personnalités du monde littéraire ou artistique ont retracé leur destin à travers la révolution et la guerre comme le célèbre compositeur Phạm Duy (3 vol. 1989-1991 et 2005) ou l'écrivain prolifique Nguyễn Hiến Lê (3 vol. 1988). En 1972, Cao Văn Luận publia ses mémoires consacrées en grande partie au régime de Ngô Đình Diệm.
- 7 Traduction par ordre d'apparition : parti, association, force, groupe (corps), groupement (collectif), fédération, alliance, union (coalition), allié (ligue), bloc, mouvement...
- 8 Affirmation contestable si l'on considère le rôle du Đại Việt entre 1949 et 1954 (Guillemot 2003b : ch. IX et X).
- 9 Voir aussi Nguyễn Khắc Ngữ citant Trần Văn Tuyên (1989: 9-14).
- 10 La Ligue pour la restauration du Việt Nam fut créée en Chine en juin 1912. En 1924, Phan Bội Châu transforma ce parti en Việt Nam Quốc Dân Đảng sur le modèle du GMT (Boudarel 1968: 194 ; Lu 1987: 27-28). Pour suivre l'évolution politique de Phan Bội Châu vis-à-vis de la monarchie, voir Lu (1987: 36-40).
- 11 Sur ce sujet, voir la récente étude de Tran My-Van (2005).
- 12 Respectivement : Parti populaire démocratique du grand Việt Nam, Parti nationaliste du grand Việt Nam, Parti national-socialiste du grand Việt Nam et Parti Humaniste du Grand Việt Nam.
- 13 Voir la thèse de Tasteyre (1978: 66-86).
- 14 Woodside (1976: 61). Voir la doctrine du VNQDĐ dans *Contribution, vol. II* [1933]: 29-41 et 42-46, 47-49.
- 15 Pour l'essentiel sur cette doctrine, voir le ch. II de la thèse de Lu (1987) et le ch. III de notre thèse (2003b).
- 16 Sur cette question, voir l'article de Daniel Hémerly dans le présent numéro (note de l'éditeur).
- 17 Pour l'essentiel sur cette doctrine, voir le ch. III de la thèse de Lu (1987) et Phạm Khắc Hàm (1998). Les principaux textes attribués à Lý Đông A sont en ligne sur <www.chinhkhiviet.com> (ce site n'est désormais plus opérationnel).
- 18 Sur le personnalisme, lire l'exposé de Bửu Lịch basé sur une étude de la revue *Quê Hương* (1984: 27-41).
- 19 Bửu Lịch présente la démocratie alternative de Ngô Đình Diệm comme une « *troisième voie entre la démocratie occidentale et la démocratie marxiste* » (1984: 32 et 70).
- 20 Sur cette doctrine, voir aussi Bửu Tuấn (1956), Trần Quang Trung (1957) et Phạm Xuân Cẩn (1958) ainsi que l'étude de Nguyễn Thiện Linh (1987). Voir aussi Phạm Văn Lưu et Nguyễn Ngọc Tấn (2005), en particulier le ch. II: 89-134.
- 21 Pour l'essentiel sur cette doctrine, voir le ch. IV de la thèse de Lu, la première partie de la thèse de Bửu Lịch (« Justification et participation ») et Fall (1967: 283-290). Sur le « diemisme » réinterprété, voir les récentes études de Catton (2002), Miller (2004) ou Jacobs (2006). Voir aussi les analyses de Jumper sur l'Etat de Ngô Đình Diệm et l'administration mandarinale (Jumper 1957a ; 1957b), l'ouvrage de Nguyen Thai (1962) et le témoignage de Cao Văn Luận (1972).
- 22 Cf. les travaux de Bourdeaux, notamment sa thèse (2003), l'étude de Savani (1951) et l'article de Bửu Thị Thu Hà (2000).
- 23 *Pour une troisième force vietnamienne*, titre d'un ouvrage annoncé à paraître le 11 décembre 1960 mais dont nous n'avons pu retrouver la trace. Sur ce sujet, voir Nguyễn Thái Bình (1962: 97-112) et sa présentation du Parti démocrate du Việt Nam dont Trần Văn Tùng était le secrétaire général depuis sa création en mai 1955.
- 24 Cf. Nguyễn Ngọc Huy (1969) et Quốc Huy (Nguyễn Văn Ngôn) (1969).
- 25 Les publications en RSVN s'intéressant aux aspects culturel et idéologique de la République du Việt Nam les présentent sous l'appellation générale de « néo-colonialisme », voir Phong Hiên (1984).
- 26 Quốc Gia Đại Việt, Đại Việt Cách Mạng (1969) [Indochina Archive, U.C. Bekerley].
- 27 Cf. Hùng Nguyễn (1989), ĐVQDĐ (1998).
- 28 Voir la réflexion de Nguyễn Khắc Ngữ sur l'actualité de ces doctrines (1989: 128-131).

- 29 Cette biographie succincte s'appuie sur notre thèse (2003b), sur Nguyễn Ngọc Lưu (1969: 35-38) et Nguyễn Ngọc Huy (1971: 221-222).
- 30 « Acte constitutionnel provisoire », in Thái Văn Kiểm (1956: 102).
- 31 Les racines politiques du Cần Lao remontent à juin 1948 avec la création du Đảng Xã Hội Công Giáo ou Parti social-catholique sous la direction de Diệm avec l'appui de Thục en Cochinchine et de Trần Văn Lý au Centre.
- 32 Ce rappel biographique s'appuie sur notre thèse (2003b) et sur l'article de Lewis (26-9-2001).
- 33 Agé de 84 ans, Bùi Diễm (Bùi Hoài Nam), ancien ambassadeur du Việt Nam (Sud) aux Etats-Unis, prit la direction du Đại Việt révolutionnaire à la suite de Hà Thúc Ký son fondateur, lors du Congrès de ce parti le 27 mai 2007.
- 34 Pour l'essentiel, voir Faber (1988: 131-134).
- 35 Sur ce sujet, voir Goscha (1995), en particulier sur les termes Đại Việt, voir Guillemot (2003a: 224-225).
- 36 Voir Vũ Ngự Chiểu (1986) et Nguyễn Thế Anh (2002).
- 37 Nguyễn Ngọc Huy rappelait que « *l'unité [au sein des partis] était d'autant plus difficile à maintenir que les leaders respectés et écoutés de chaque parti avaient déjà été éliminés par les communistes* » (1970: 7).
- 38 En complément, voir : Bửu Lộc (1952) ; Clémentin (1950) ; Hammer (1950).
- 39 Sur la situation des forces politiques sous la première République du Việt Nam, voir : Scigliano (1960) ; Hammer (1962) ; Mme Nguyễn Anh Tuấn (1967: 80-186).
- 40 En complément, voir : Joiner (1964) ; Nguyễn Thế Anh (1990).
- 41 Nguyễn Khắc Ngữ rappelle l'existence au Sud sous la Seconde République d'une multitude de partis et fronts dont 9 ligues patronnées par des partis, 9 groupements sociaux, 18 groupements de jeunesse, 9 regroupements anticommunistes (1989: 69-107).
- 42 Sur cette période politique troublée, voir : Nguyễn Ngọc Huy et Young (1982: 102-133).
- 43 Sur les crises gouvernementales au Sud entre janvier 1964 et mai 1965, voir les analyses de Lâm Vĩnh Thế (2007a, 2007b, 2007c).
- 44 Sur les tenants et les aboutissants de cette élection, voir l'analyse critique de Taillefer (1967).
- 45 Sur la situation politique au Sud à partir de 1967, voir les analyses de Joiner et de Goodman, observateurs attentifs : Joiner (1968, 1969, 1974) ; Goodman (1970, 1972, 1973, 1975). Voir également : Wurfel (1967) ; Bullington and Rosenthal (1970) ; King (1971) ; Pomonti (1972) et une vision interne vietnamienne explicite mais tardive : Lê Hoàng Trọng (1975).
- 46 Bien que les méthodes de ces deux partis se réclamant de Trương Tử Anh soient bien différentes : le parti de Hà Thúc Ký préconisant une voie autoritaire, celui de Nguyễn Tôn Hoàn, une ouverture démocratique.
- 47 Voir notre mémoire de maîtrise (1997) en particulier les ch. I, II et III.
- 48 Lors de son deuxième Congrès national (*Đại Hội Quốc Dân*), le 2 janvier 2005, le général Nguyễn Khánh, alors âgé de 80 ans, fut nommé chef d'Etat du Gouvernement Provisoire du Việt-Nam Libre.
- 49 La devise du mouvement « Humanisme – Démocratie – Etat de droit » exprime nettement la nouvelle direction préconisée.
- 50 Voir par exemple le texte important d'août 2001 du général Trần Độ appelant à la démocratisation du régime sur le site <www.chinhkhiviet.com> (ce site n'est plus opérationnel).
- 51 A titre d'exemple sont apparus successivement : le Parti Démocrate Populaire (Đảng Dân chủ nhân dân) le 1^{er} janvier 2005, le Bloc 8406 (créé le 8 avril 2006), regroupement citoyen luttant pour la démocratie, le parti Pour/Par le peuple (Đảng Vì Dân) le 1^{er} janvier 2006 et le Parti pour le progrès du Việt Nam (Đảng Thăng Tiến Việt Nam) en septembre 2006. Les deux derniers partis se sont regroupés en parti fédéral Lạc Hồng (Liên Đảng Lạc Hồng) officiellement le 20 janvier 2007.
- 52 Chu Chi Nam, « Cách Mạng là gì (...) » [Qu'est-ce que la révolution...] sur internet : <<http://pagesperso-orange.fr/chuchinam/C/bai%20viet%20CACH%20MANG/Cachmangvakhoi8406cungdangThangtien-2-.htm>>
- 53 Sur les tentatives de réponses au problème national par des Vietnamiens, voir Bửu Lịch (1984: 19-22).

54 Sur le modèle indien, voir Larcher (2006).

55 Cf. Brocheux (2000: 91-93). De son côté, Vũ Ngọc Khánh (1999) n'hésite pas à faire de la « Pensée Hồ Chí Minh » une philosophie de la clairvoyance (*minh triết*) et à faire du personnage un vertueux génie du folklore vietnamien.

56 La dernière étude en date sur les questions de nationalisme, d'identité politique et de territoire vietnamiens sous le prisme des chercheurs est celle de Tuong Vu (2007).

Références

ANONYME, 1956, *La philosophie politique du Président Ngô Đình Diệm*, Paris : édition spéciale publiée par la revue *Horizons*.

BONG-WRIGHT, Jackie, 2001, *Autumn Cloud. From Vietnamese War Window to American Activist*, Sterling, Virginia: Capital Books.

BOUDAREL, Georges, 1968, « Mémoires de Phan Bội Châu » (présentation et annotations), *France-Asie*, XXII, 3-4 (194-195) : 3-210.

BOURDEAUX, Pascal, 2003, *Emergence et constitution de la communauté du Bouddhisme Hòa Hảo : Contribution à l'histoire sociale du delta du Mékong (1935-1955)*, thèse de doctorat d'Histoire de l'Asie du Sud-Est, EPHE, IVe section, Section des sciences historiques et philologiques, dir. Nguyễn Thế Anh.

BROCHEUX, Pierre, 2000, *Hồ Chí Minh*, Paris : Presses de Sciences Po, coll. Références Facettes.

BULLINGTON, James R. and ROSENTHAL, James D., 1970, « The South Vietnamese countryside: non-communist political perceptions », *Asian Survey*, (Aug.) 10 (8): 651-661.

BÙI ĐIỂM, 2000, *Gọng kim lịch sử, hời ký chính trị* [Dans les tenailles de l'histoire, mémoires politiques], Paris: Cơ Sở XB Phạm Quang Khai.

BÙI THỊ THU HÀ, 2000, « Bước đầu tìm hiểu về Việt Nam Dân Chủ Xã Hội Đảng » [Premier essai de compréhension au sujet du Parti Social-Démocrate du Vietnam], *Nghiên Cứu Lịch Sử*, 1: 29-34.

BÙI TUẤN, 1956, *Xây dựng trên Nhân-vị* [Construire sur le Personnalisme], Huế: Nhận Thức.

BỬU LỊCH, 1984, *Les idéologies dans la République du Sud Vietnam 1954-1975*, Paris : Université de Paris VII, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle en Histoire, dir. Pierre Brocheux.

BỬU LỘC, 1952, « Aspects of the Vietnamese problem », *Pacific Affairs*, 25 (3): 235-247.

CAO VĂN LUẬN, 1972, *Bên giòng lịch sử, 1940-1965* [Au fil de l'histoire, 1940-1965], [Saigon]: Trí-Dũng.

CATTON, Philip E., 2002, *Diem's final failure. Prelude to America's War in Vietnam*, Lawrence: University Press of Kansas, Modern War Studies.

CHÍNH ĐẠO, 1993, *Việt Nam niên biểu, tập III. Nhân vật chí* [Chronologie du Vietnam III. Personnes célèbres], Houston: Văn Hóa.

CHU CHI NAM, 2006, « Cách mạng là gì ? Cách mạng và khối 8406 cùng Đảng Thăng Tiến » [Qu'est-ce que la révolution ? La révolution et le Bloc 8406 avec le Parti du Progrès], Paris : 20 juin 2006, page personnelle de l'auteur.

<<http://pagespersorange.fr/chuchinam/C/bai%20viet%20CACH%20MANG/Cachmangvakhoi8406cungdangThangtien-2-.htm>>, page consultée le 3 septembre 2007.

CLEMENTIN, J. R., 1950, « The Nationalist dilemma in Vietnam », *Pacific Affairs*, 23 (3): 294-310.

CỐ NHI TÂN, 1969, *Tiểu-truyện danh-nhân Nguyễn-Thái-Học, Nguyễn-Thị-Giang, Nguyễn-Khắc-Nhu, Lê-Hữu-Cánh* [Biographies des personnages illustres Nguyễn Thái Học, Nguyễn Thị Giang, Nguyễn Khắc Nhu], Sài Gòn: Cơ-sở XB Phạm-Quang-Khai, Tủ-sách Tiến-bộ.

DƯ'ÔNG THÀNH MẬU, [1959], *Đường về Nhân vị* [Le chemin du Personnalisme], Vĩnh-Long: Trung-tâm Huấn-luyện Nhân-vị Vĩnh-Long.

- DABEZIES, Pierre, 1955, *Les forces politiques au Vietnam*, Bordeaux : Université de Bordeaux, Faculté de Droit, thèse de doctorat en Droit, dir. Duverger.
- ĐẠI VIỆT QUỐC DÂN ĐẢNG, 1998, *Chủ nghĩa Dân Tộc Sinh Tồn yếu lược* [Abrégé de la doctrine de la Survivance du Peuple], [Etats-Unis]: Ủy Ban Nghiên Cứu Chủ Nghĩa DTST.
- ĐẠI VIỆT CÁCH MANG ĐẢNG (Quốc Gia Đại Việt), 1969, *Tài liệu học tập* [Document de travail], Quảng Trị: Cơ quan tuyên huấn của Biệt Khu Vô Vi Đảng Bộ, ĐVCM Quảng Trị ấn hành.
- ĐẢNG VĂN NHÂM, 1999, *Lịch sử báo chí Việt Nam từ khởi thủy đến hiện tại (1861-1999)* [Histoire de la presse vietnamienne des origines à nos jours], California: Việt Nam Văn Hiến.
- DEVILLERS, Philippe, 1952, *Histoire du Vietnam de 1940 à 1952*, Paris : Seuil, coll. Esprit « Frontière ouverte », 3^e éd. revue et corrigée.
- ĐOÀN THÊM, 1968, *Lược khảo về chánh Đảng* [Esquisse sur les partis politiques], Sài Gòn: Cơ sở XB Phạm-Quang-Khai, Tủ-sách Tiến-bộ.
- FABER, Michael L, 1988, *The Long Road to Freedom. Story of the Vietnamese Struggle Following the Fall of Saigon*, Sacramento, CA: M.L. Faber.
- FALL, Bernard, 1967, *Les deux Vietnam*, Paris: Payot, coll. Etudes et documents.
- GOODMAN, Allan E., 1970, « South Vietnam: Neither war nor peace », *Asian Survey*, 10 (2): 107-132.
- GOODMAN, Allan E., 1972, « South Vietnam and the New Security », *Asian Survey*, 12 (2): 121-137.
- GOODMAN, Allan E., 1973, *Politics in War. The Bases of Political Community in South Vietnam*, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- GOODMAN, Allan E., 1975, « South Vietnam: War without end? », *Asian Survey*, 15 (1): 70-84.
- GOSCHA, Christopher E., 1994, *Tradition militante et rénovation culturelle au Vietnam : Réflexions sur le VNQDĐ, le Tự Lực Văn Đoàn et la rupture d'un courant non-communiste (1927-1946)*, mémoire de DEA d'Histoire contemporaine, Université Paris VII-Denis Diderot, dir. Pierre Brocheux.
- GOSCHA, Christopher E., 1995, *Vietnam or Indochina? Contesting Concepts of Space in Vietnamese Nationalism 1887-1954*, Copenhagen: NIAS Books, NIAS Reports Series, n° 28.
- GOUVERNEMENT GENERAL DE L'INDOCHINE, Direction des Affaires Politiques et de la Sûreté Générale, *Contribution à l'histoire des mouvements politiques de l'Indochine Française, Documents*, Saigon : IDEO, 1933-1934, 7 vol. (rédigés par Louis Marty).
- GUILLEMOT, François, 1997, *Vietnam, la troisième résistance. Complots et résistance subversive contre la République Socialiste du Vietnam 1975-1995*, mémoire de maîtrise d'Histoire contemporaine, Université de Paris VII-Denis Diderot, LCAO, section vietnamienne, dir. Philippe Langlet et Nguyễn Thế Anh.
- GUILLEMOT, François, 2003a, « Vietnamese Nationalist Revolutionaries and the Japanese Occupation: The Case of the Dai Viet Parties (1936-1946) », in Li Narangoa and R. Cribb (eds), *Imperial Japan and National Identities in Asia*, London – New York: Routledge – Curzon Press, Studies in Asian Topics 31, pp. 220-248.
- GUILLEMOT, 2003b, *Révolution nationale et lutte pour l'indépendance au Vietnam : l'échec de la Troisième voie Đại Việt (1938-1955)*, thèse d'histoire contemporaine, EPHE IVe section (Sciences historiques et philologiques), dir. Nguyễn Thế Anh.
- GUILLEMOT, François, 2004, « Au cœur de la fracture vietnamienne : l'élimination de l'opposition nationaliste et anticolonialiste dans le Nord du Vietnam (1945-1946) », dans Christopher E. Goscha et Benoît de Tréglodé (éditeurs), *Naissance d'un État-parti. Le Vietnam depuis 1945*, Paris : Les Indes Savantes, pp. 175-222.
- HAMMER, Ellen J., 1950, « The Bao Dai experiment », *Pacific Affairs*, (Mar.) 23 (1): 46-58.
- HAMMER, Ellen J., 1953, *Politics and Parties in Viet Nam*, New Delhi: Indian Council of World Affairs and Asian Relations Organization, Foreign Policy Reports.

- HAMMER, Ellen J., 1962, « South Vietnam: The limits of political action », *Pacific Affairs*, 35 (1): 24-36.
- HÀ THỨC KÝ, 2009, *Sống còn với dân tộc. Hồi ký chính trị* [Subsister avec le peuple. Mémoires politiques], s.l., Phương Nghi ấn hành.
- HILL, Frances R., 1971, « Millenarian machines in South Vietnam », *Comparative Studies in Society and History*, 13 (3): 325-350.
- HOÀNG CO' THUY, 2002, *Việt Sử Khảo Luận* [Recherche sur l'histoire du Viêt-Nam], Paris: Nam Á (Sudésie), 6 vol.
- HOÀNG HẢI THỦY, 1972, *Chúng nhân của thời đại. Tập truyện* [Témoin de l'époque. Récits], Nguyệt san Tân Văn, số 51, tháng 7-1972.
- HOÀNG VĂN CO', 1949, *Parti Socialiste Unioniste Vietnamien, Une doctrine – Un programme*, Paris : Jean Vitiano.
- HOÀNG VĂN ĐÀO, 1970, *Việt Nam Quốc Dân Đảng. Lịch sử đấu tranh cận đại 1927-1954* [Le Parti National du Vietnam. Histoire d'une lutte contemporaine], Sài Gòn: 1970 (2^e éd. révisée).
- HUE-TAM HO TAI, 1983, *Millenarianism and Peasant Politics in Vietnam*, Cambridge, Mass. – London: Havard University Press, Havard East Asian Series 99.
- HÙNG NGUYỄN [NGUYỄN NGỌC HUY], 1964, *Dân Tộc Sinh Tồn. Chủ nghĩa quốc gia khoa học* [La Survivance du Peuple, un nationalisme scientifique], Sài Gòn: 1964 (2 vol., rééd. Paris en juin 2006).
- HÙNG NGUYỄN [NGUYỄN NGỌC HUY], 1989, *Chủ nghĩa Dân Tộc Sinh Tồn – yếu lược* [La doctrine de la Survivance du Peuple – esquisse], Costa Mesa: Tủ Sách Người Dân.
- HUỲNH VĂN LANG, 2000, *Nhân chứng một chế độ, một chương hồi ký* [Témoin d'un régime, Mémoires], Westminster: NXB Văn Nghệ, 3 vol.
- JACOBS, Steth, 2006, *Cold war mandarin: Ngo Dinh Diem and the origins of America's war in Vietnam, 1950-1963*, Lanham (Maryland): Rowman & Littlefield.
- JAMMES, Jérémy, 2006, *Le caodaïsme : rituels médiumniques, oracles et exégèses. Approche ethnologique d'un mouvement religieux vietnamien et de ses réseaux*, thèse d'anthropologie, Université de Paris X-Nanterre, dir. Bernard Formoso.
- JOINER, Charles A., 1964, « South Vietnam's buddhist crisis: Organization for charity, dissidence and unity », *Asian Survey*, 4 (7): 915-928.
- JOINER, Charles A., 1968, « South Vietnam: Political, military and constitutional arenas in nation building », *Asian Survey*, 8 (1): 58-71.
- JOINER, Charles A., 1969, « South Vietnam: The politics of peace », *Asian Survey*, 9 (2): 138-155.
- JOINER, Charles A., 1974, *The Politics of Massacre. Political Processes in South Vietnam*, Philadelphia: Temple University Press.
- JUMPER, Roy, 1957a, « Mandarin bureaucracy and politics in South Vietnam », *Pacific Affairs*, 30 (1): 47-58.
- JUMPER, Roy, 1957b, « Problems of public administration in South Vietnam », *Far Eastern Survey*, 26 (12): 183-190.
- KING, Peter, 1971, « The political balance in Saigon », *Pacific Affairs*, 44 (3): 401-420.
- LARCHER, Agathe, 2006, « Nationalisme vietnamien et modèle indien : un exemple d'échanges entre colonisés », Montréal: Université de Montréal, Table ronde « Rencontres coloniales », 8 mai 2006, (à paraître).
- LÂM VĨNH THẾ, 2007a, « Cuộc khủng hoảng nội các tại Việt Nam Cộng Hòa vào cuối tháng 5 năm 1965 » [La crise ministérielle de la République du Vietnam à la fin du mois de mai 1965], *Dòng Sử Việt*, (Năm thứ hai, Tháng 4-6) 3: 40-50; 140.
- LÂM VĨNH THẾ, 2007b, « Cuộc 'Chính Lý' ngày 30-1-1964 của Trung Tướng Nguyễn Khánh » [Le "Remaniement" du 30-1-1964 du Général Nguyễn Khanh], *Dòng Sử Việt*, (Năm thứ hai, Tháng 7-9) 4: 55-67.

LÂM VĨNH THẾ, 2007c, « Thượng Hội Đồng Quốc Gia » [Le Conseil Supérieur National], *Dòng Sử Việt*, (Năm thứ hai, Tháng 10-12) 5: 40-54.

LE HOANG TRONG, « Survival and self-reliance: A Vietnamese viewpoint », *Asian Survey*, 15 (4): 281-300.

LÊ MINH QUỐC, 1995, *Nguyễn Thái Học (Truyện ký lịch sử)* [Nguyễn Thái Học (récit historique)], Hà Nội: NXB Văn Học.

LÊ TRỌNG QUÁT, 2003, *Việt Nam đi về đâu ? Huyền thoại và sự thật 1930-2002* [Où va le Việt-Nam ? Mythe et réalité 1930-2002], San Jose, CA: Papyrus, in lần thứ 2, 2 vol.

LÊ XUÂN KHOA, 2004, *Việt Nam 1945-1995. Chiến tranh, tị nạn và bài học lịch sử. Tập I : Tị nạn và bài học bốn cuộc chiến (1945-1979)* [Le Vietnam 1945-1995. Guerre, réfugiés et leçons de l'histoire. Vol. I : Réfugiés et leçon de quatre guerres (1945-1979)], Bethesda, MD: Tiên Rồng XB.

LEWIS, Paul, 2001, « Dr. Nguyen Ton Hoan, 84, pro-independence Vietnamese official, is dead », *New York Times*, 26 septembre 2001, dernière éd.

LU, Victor, 1987, *La pensée politique vietnamienne au XX^e siècle*, thèse de doctorat de 3^e cycle de Droit, tapuscrit, Université de Droit, d'Économie et de Sciences Sociales de Paris II-Assas, dir. Francis Paul Bénéoit.

LŨ' GIANG, 1999, *Những bí ẩn lịch sử đằng sau cuộc chiến Việt Nam, quyển I* [Les dessous de l'histoire de la guerre du Vietnam, vol. I], Garden Grove, CA: Lữ Giang XB.

LÝ CHÁNH TRUNG, 1972, *Tìm về dân tộc* [A la recherche de la nation], Sài Gòn: Lửa Thiêng.

LÝ ĐẠI NGUYỄN, 1967, *Giòng vận động cách mạng Việt Nam* [Le courant révolutionnaire au Vietnam], Sài Gòn: Thế Giới XB.

MILLER, Edward, 2004, « Vision, power and agency. The ascent of Ngo Dinh Diem 1945-1954 », *Journal of Southeast Asian Studies*, 35: 433-458.

NGHIÊM KẾ TỔ, 1954, *Việt-Nam máu lửa* [Le Việt-Nam à feu et à sang], [Saigon] : Mai-Lĩnh.

NGHIÊM XUÂN HỒNG, 1958, *Lịch trình diễn tiến của những phong trào quốc gia Việt Nam* [Le processus d'évolution des mouvements nationalistes vietnamiens], Sài Gòn: Quan Điểm.

NGHIÊM XUÂN HỒNG, 1967, *Việt-Nam, nơi chiến trường trắc nghiệm* [Le Việt-Nam, champ de bataille expérimental], Saigon, Quan-Điểm, (in lần thứ I).

NGUYỄN ANH TUẤN (Mme), 1967, *Les forces politiques au Sud Vietnam depuis les Accords de Genève 1954*, Louvain: Université Catholique de Louvain, Faculté des Sciences Économiques, Sociales et Politiques, Nouvelle série n° 31.

NGUYỄN ANH TUẤN, 1987, *South Vietnam, trial and experience. A challenge for development*, Athens, Ohio: Ohio University, Monographs in International Studies, Southeast Asia Series, n° 80.

NGUYỄN BÁ CẢN, 2003, *Đất nước tôi. Hồi ký chánh trị* [Mon pays. Mémoires politiques], Derwood, MD: Hoa Hao Press.

NGUYỄN ĐỨC PHU'ÔNG, 2001, *Chiến tranh Việt Nam toàn tập* [La guerre du Vietnam au complet], Toronto: Làng Văn.

NGUYỄN GIA KIẾNG, 2001, « Phạm Thái và thân phận Việt Nam » [Pham Thai et la condition du Việt-Nam], *Thông Luận*, 21-11-2001. (L'article n'est actuellement plus disponible sur le nouveau site de la revue, tirage du 13 janvier 2002).

NGUYỄN GIA KIẾNG, 2004, *Tổ quốc ăn năn* [La patrie repentante], Paris: [Thông Luận XB], 2^e éd. complétée.

NGUYỄN HẢI HÀM, (Ký Thân), 1970, *Từ Yên-Bái đến Côn-Lôn (1930-1945). Hồi ký* [De Yên Bái à Poulo Condore. Mémoires], Saigon : s.n.

NGUYỄN HIẾN LÊ, 1988, *Hồi ký* [Mémoires], Westminster, CA : Văn Nghệ, 3 vol.

NGUYỄN HÒA HIỆP, (Giang Đông), 1973, *Kinh-nghệm lịch sử và phát-triển quốc-gia* [Expérience historique et développement national], Sài Gòn: Việt Tiến.

- NGUYỄN KHẮC NGŨ', 1971, « *Thực chất của các đảng-phái chính trị Việt-nam* » [La nature des partis politiques vietnamiens], *Trình Bày*, (22-4-1971) 18: 16-26 ; 58-66.
- NGUYỄN KHẮC NGŨ', 1989, *Lịch-sử các đảng-phái Việt-Nam I. Đại-cương về các đảng-phái Chính-trị Việt-nam* [Histoire des partis vietnamiens. Généralités sur les partis politiques vietnamiens], Montréal: Tủ Sách Nghiên-Cứu Sử-Địa.
- NGUYỄN KHẮC NGŨ', 1991a, *Lịch-sử các đảng-phái Việt-Nam II. Các đảng-phái quốc-gia lưu-vong 1946-1950. Hội-Nghị Hương-cảng 9-9-1947* [Histoire des partis vietnamiens II. Les partis nationalistes en exil 1946-1950. La conférence de Hong-Kong du 9 septembre 1947], Montréal: Tủ Sách Nghiên-Cứu Sử-Địa.
- NGUYỄN KHẮC NGŨ', 1991b, *Lịch-sử các đảng-phái Việt-Nam III. Bảo Đại, các đảng-phái quốc-gia và Sự Thành-lập Chính-quyền Quốc-gia* [Histoire des partis vietnamiens III. Bao Dai, les partis nationalistes et la formation du gouvernement national], Montréal: Tủ Sách Nghiên-Cứu Sử-Địa.
- NGUYỄN LONG THÀNH NAM, 1991, *Phật Giáo Hòa Hảo trong dòng lịch sử dân tộc* [Le Bouddhisme Hoa Hao au fil de l'histoire nationale], Santa Fe Springs, CA: Tập san Đuốc Từ Bi.
- NGUYỄN MẠNH CỒN, 1969, Hòa bình... nghĩ gì ? làm gì ? [La paix... Que signifie-t-elle ? Pour quoi faire ?], Sài Gòn.
- NGUYỄN NGỌC HUY, 1969, « Sự cần thiết của một chủ nghĩa quốc gia cấp tiến » [La nécessité d'un nationalisme progressiste], Sài Gòn: *Nguyệt san Cấp Tiến*, 1: 5-20.
- NGUYỄN NGỌC HUY, 1970, *Les partis politiques au Viêt Nam*, Saigon: Association Vietnamienne pour le Développement des Relations Internationales.
- NGUYỄN NGỌC HUY, 1971, *Lịch sử các học thuyết chánh trị, Quyển II* [Histoire des doctrines politiques, vol. 2], Sài Gòn: Cấp Tiến.
- NGUYỄN NGỌC HUY and YOUNG, Stephen B., 1982, *Understanding Vietnam*, Bussum, The Netherlands: ed. TDR Thomason – The Displaced Persons Center Information Service.
- NGUYỄN NGỌC HUY, 1993, *Di Cảo IV : Chung quanh việc Việt Nam Cộng Hòa sụp đổ hồi 4-75* [Oeuvres posthumes IV. Autour de l'effondrement de la République du Vietnam en avril 1975], San Jose, CA: Nguyen Ngoc Huy Fondation & Mekong – Tynan.
- NGUYỄN NGỌC LŨU, 1969, *Lược khảo về hai chủ nghĩa chính trị Việt Nam* [Esquisse de deux doctrines politiques vietnamiennes], Sài Gòn: Hội Cựu Sinh Viên Quốc Gia Hành Chánh, Tủ sách nghiên cứu.
- NGUYỄN THẠCH KIÊN, 1996, *Về những kỷ niệm Quê Hương...* [Souvenirs du pays natal...], Iowa: Phương Hoàng.
- NGUYỄN THẠCH KIÊN, 2004, *Búp xuân đầu. Hồi ức tình cảm xã hội* [Bourgeon printanier. Mémoires...], s.l. : Phương Hoàng.
- NGUYEN THAI, 1962, *Is South Vietnam viable?*, Manila: Carmelo & Bauermann, Inc.
- NGUYỄN THÁI BÌNH, 1962, *Viet-Nam. The Problem and a Solution*, published by Viet-Nam Democratic Party, Việt Nam Dân Chủ Đảng, s.l. [Paris ?].
- NGUYỄN THẾ ANH, 1990, « L'engagement politique du bouddhisme au Sud Vietnam dans les années 1960 », in A. Forest, E. Kato, L. Vandermeersch (éd.), *Bouddhismes et sociétés asiatiques*, Paris: L'Harmattan, coll. Recherches asiatiques, pp. 111-124.
- NGUYỄN THẾ ANH, 1995, « Vietnam nationalism reconsidered », Montréal: *Vietnamologica*, 1: 107-117.
- NGUYỄN THẾ ANH, 2002, « The formulation of the national discourse in 1940-45 Vietnam », *Journal of International and Area Studies*, 9 (1): 57-75.
- NGUYỄN THIỆT LINH [Mohandass], 1987, « *Đường về Nhân vị* » par Dương Thành Mậu, Paris : mémoire de DEA d'histoire, dir . Pierre-Bernard Lafont, Université de Paris VII, UFR LCAO, section de vietnamien, dir. Pierre-Bernard Lafont.

- NGUYỄN TU'ỜNG BÁCH, 1981, *Việt-Nam. Những ngày lịch-sử. Hồi-ức của Nguyễn Tường Bách về giai-đoạn lịch-sử 1916-1949* [Vietnam, des jours historiques. Mémoires de Nguyễn Tường Bách concernant la période historique 1916-1949], Montréal: Tủ Sách Nghiên Cứu Sử-Địa.
- NGUYỄN TU'ỜNG BÁCH, 1998, *Việt Nam một thế kỷ qua. Hồi ký cuốn một, 1916-1946* [Vietnam, un siècle révolu, Mémoires, vol. 1, 1916-1946], États-Unis, CA: NXB Thạch Ngữ.
- NGUYỄN TU'ỜNG BÁCH, 2000, *Việt Nam một thế kỷ qua, hồi ký phần II. 54 năm lưu vong* [Vietnam, un siècle révolu, Mémoires, 2^{ème} partie : 54 ans d'exil], États-Unis, CA: NXB Thạch Ngữ.
- NGUYỄN VĂN KHÁNH, 2005, *Việt Nam Quốc Dân Đảng trong lịch-sử cách mạng Việt Nam* [Le VNQDD dans l'histoire de la révolution vietnamienne], Hà Nội: NXB Khoa Học Xã Hội.
- NGUYỄN VĂN TRUNG, 1970, *Nhận định IV. Chiến tranh, Cách mạng, Hòa bình* [Considérations IV. Guerre, Révolution, Paix], Sài Gòn: Nam Sơn XB.
- NHU'ƠNG TỐNG, 1956, *Nguyễn Thái Học 1902-1930*, Sài Gòn: NXB Tân Việt, Tủ Sách Những mảnh gương.
- OLIVER, Victor L., 1976, *Caodaism spiritism. A study of religion in Vietnamese society*, Leiden: Brill.
- PHẠM DUY, 1989-1991, *Hồi ký Phạm Duy* [Mémoires de Phạm Duy], États-Unis: Phạm Duy Cường Musical Productions XB, 3 vol.
- PHẠM DUY, 2005, *Nhớ, hồi ức Phạm Duy* [Se souvenir, mémoires de Phạm Duy], [TP. Hồ Chí Minh]: NXB Trẻ.
- PHẠM KHẮC HÀM, 1998, *Triết lý Lý Đông A, triết lý tổng thể duy nhân* [La philosophie de Ly Đông A, philosophie humaniste globale], Midway City: Diễn Đàn Địa Lý Nhân Văn Việt Nam XB.
- PHẠM KIM VINH, 1987, *Việt Nam tự do từ Ngô Đình Diệm đến lưu vong* [Le Vietnam libre de Ngô Đình Diệm à l'exil], [États-Unis]: Tủ sách PKV.
- PHẠM NGỌC LŨY, 1993-1994, *Hồi ký một đời người* [Mémoires d'une vie d'homme], Tokyo: Tân Văn/Mekong Center, 2 vol.
- PHẠM PHONG DINH, 2007, *Chiến sử Quân lực Việt Nam Cộng Hòa* [Histoire militaire de l'Armée de la République du Vietnam], [Winnipeg, MB]: Tủ Sách Vinh Danh, (tái bản).
- PHẠM THI KIM DUNG, 2002, *Les mutations de la République du Vietnam : l'apport de la revue Bách-Khoa (Sài-gòn, 1957-1975)*, Paris : INALCO, Thèse de doctorat Langues, littératures et sociétés, dir. Michel Fournié.
- PHẠM VĂN LIỄU, 2002-2004, *Trở ta sông núi, hồi ký* [Rendez-vous notre pays, Mémoires], Houston, TX: NXB Văn Hóa, 3 vol.
- PHẠM VĂN LƯU & NGUYỄN NGỌC TẤN, 2005, *Đệ nhất Cộng hòa Việt Nam 1954-1963. Một cuộc cách mạng* [La Première République du Việt-Nam 1954-1963. Une révolution], Melbourne – Los Angeles – Paris, Center for Vietnamese Studies.
- PHẠM VĂN SƠN, 1959, *Việt Nam tranh đấu sử* [Histoire du Việt Nam en lutte], Sài Gòn: Việt Cường.
- PHẠM VĂN SƠN, 1972, *Việt Nam chiến sử* [Histoire de la guerre du Việt Nam], Sài Gòn: s.n.
- PHẠM XUÂN CẦU, 1958, *Nhân vị chủ nghĩa* [Le Personnalisme], Chợ Lớn: tác giả XB.
- PHAN QUANG ĐÁN, 1955, *Volonté vietnamienne. Le parti Républicain vietnamien, ses buts, son programme*, Genève: Éditions Thiết-Thực, 2^e éd.
- PHONG HIỀN, 1984, *Chủ nghĩa thực dân mới kiểu Mỹ ở Miền Nam Việt Nam (khía cạnh tư tưởng và văn hóa 1954-1975)* [Le néo-colonialisme américain au Sud Vietnam (aspects idéologiques et culturels)], Hà Nội: NXB Thông Tin Lý Luận.
- Phong Trào Quốc Dân Việt Nam Hành Động, 1998, *Tài liệu căn bản* [Document de base], Friendswood, TX: Vietnamese People's Action Movement.
- POMONTI, Jean-Claude, 1972, « La troisième voie n'est pas encore tracée », *Le Monde*, (27 septembre).

QUANG MINH, [2001], *Cách mạng Việt Nam thời cận kim. Đại Việt Quốc Dân Đảng 1938-1995* [La révolution vietnamienne contemporaine : le Parti Nationaliste du Grand Vietnam], Westminster, CA: NXB Văn Nghệ, 2^e éd. révisée.

QUỐC HUY [NGUYỄN VĂN NGŨN], 1969, « Quan niệm về chủ nghĩa kinh tế quốc gia cấp tiến » [Conception d'une économie nationaliste progressiste], Sài Gòn: *Nguyệt san Cấp Tiến*, 1: 76-90 ; 2: 17-29, 3: 78-89 ; 5: 91-99.

SAVANI, A. M., 1951, *Notes sur la secte Phật Giáo Hòa Hảo*, ex. n° 139 (document du 2^e Bureau, (collection personnelle).

SCIGLIANO, Robert C., 1960, « Political parties in South Vietnam under the Republic », *Pacific Affairs*, 33 (4): 327-346.

SHIRAIISHI, Masaya, 1982, « La présence japonaise en Indochine (1940-1945) », in Paul Isoart (éd.), *L'Indochine française 1940-1945*, Paris : Presses Universitaires de France, pp. 215-241.

SMITH, Ralph B., 1970, « An introduction to Caodaism. I: Origins and early history », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, 33 (2): 335-349.

TAILLEFER, 1967, « Les élections au Sud-Vietnam », *France-Asie/Asia*, vol. 21, n° 189-190 (Summer), pp. 447-457.

TASTEYRE, Bernard, 1978, *La révolution d'août en Cochinchine. Documents fondamentaux et perspectives historiques*, thèse de doctorat de 3^e cycle d'Histoire contemporaine, tapuscrit, Université de Paris VII-Denis Diderot, dir. Jean Chesneaux.

THÁI VĂN KIỂM, 1956, *Vietnam d'hier et d'aujourd'hui*, Paris-Tanger-Saïgon : Commercial Transworld Editions.

THẾ UYÊN, 1967, *Nghĩ trong một xã hội tan rã. Tiểu luận* [Réfléchir dans une société en décomposition. Essai], Sài Gòn: Thái-Độ, Tủ sách xã hội mới.

THẾ UYÊN, 1971, *Đoạn đường chiến binh. Đoạn văn* [Parcours du combattant], Sài Gòn: Lá Bối.

THỤY KHUÊ, 2005, « Hồ Hữu Tường và chủ nghĩa dân tộc » [Ho Huu Tuong et le nationalisme], in *Sóng từ trường III* [Flots magnétiques III], Gardena, CA : NXB Văn Mới, 2005, pp. 65-111.

TÔN NHẬT HUY, 1956, *Tìm hiểu chính trị* [Comprendre la politique], Sài Gòn: Phong Trào Cách Mạng Quốc Gia XB.

TỔNG NGỌC HÙNG & NGUYỄN NGỌC DIỆP, 1968, *Miền Nam, đảng phái và chiến tranh. Tập nhận định* [Le Sud Việt-Nam, les partis politiques et la guerre. Considérations], [Sài Gòn] : Khởi Hành.

TRẦN ĐỘ, « Trần Độ phát biểu trong cuộc gặp mặt một số cựu chiến binh và những người dân chủ, tháng 8 năm 2001 » [Tran Do s'exprime lors de la rencontre avec des anciens combattants et des démocrates au mois d'août 2001], sur <www.chinhkhiviet.com> (page consultée le 3 sept. 2007).

TRẦN GIA PHỤNG, 2001, *Án tích cộng sản Việt Nam* [Le communisme vietnamien en accusation], Toronto: NXB Non Nước.

TRẦN HỮU THANH, 1955, *Cuộc cách mạng Nhân vị : đổi đáp* [La révolution personnaliste : réponses], Sài Gòn: Nhà in Phan Thanh Giản.

TRAN MY-VAN, 1996, « Japanese and Vietnam's Caodaists: a Wartime relationship (1939-1945) », *Journal of Southeast Asian Studies*, 27 (1): 179-193.

TRAN MY-VAN, 2000, « Vietnam's Caodaism, Independence, and Peace: The Life and Work of Pham Cong Tac (1890-1959) ». Program for Southeast Asian Area Studies Research Paper No. 38, Taipei: Academia Sinica, 30 p.

TRAN MY-VAN, 2003, « Beneath the Japanese Umbrella. Vietnam's Hoa Hao during and after the Pacific Wa », *Crossroads*, 17 (1): 60-107.

TRAN MY-VAN, 2005, *A Vietnamese Royal Exile in Japan: Prince Cường Đế 1882-1951*, London and New York: Routledge.

- TRAN NU-ANH, 2006, « South Vietnamese Identity, American Intervention, and the Newspaper *Chính Luận* [Political Discussion], 1965–1969 », *Journal of Vietnamese Studies*, 1 (1-2): 169-209.
- TRẦN QUANG TRUNG, 1957, *Tìm hiểu Duy Linh* [Comprendre le spiritualisme], Sài Gòn: Nhà in Phan Thanh Giản, Loại sách nghiên cứu.
- TRẦN THI HOA, tự Phấn, 2002, *Hồi ký quân sử Nghĩa Quân Cách Mạng* [Mémoires militaires de l'Armée Révolutionnaire (Hòa Hảo)], Derwood, MA: Giáo Hội Phật Giáo Hòa Hảo Hải Ngoại.
- TRẦN THỊ HOÀI TRẦN, 1972, *Lực lượng chính trị. Quyển I : Cháng đảng* [Les forces politiques. Vol. I : les partis politiques], Sài Gòn: s.n.
- TRẦN VĂN AN, 1971, *Việt Nam trước thời cuộc chuyển hướng* [Le Vietnam face au changement d'orientation], Sài Gòn: Nhóm Đòi Mới XB.
- TRẦN VĂN AN *et al.*, 1972, *Việt Nam trước lựa chọn dân chủ* [Le Việt-Nam devant le choix de la démocratie], Sài Gòn: Tủ sách Đòi mới.
- TRẦN TUẤN NHÂM, 1971, « Bộ mặt thực của chính đảng tại Miền Nam Việt Nam » [Le vrai visage des partis politiques au Sud Vietnam], Sài Gòn: *Trình Bày*, (22-4-1971) 18: 27-34.
- TRẦN VĂN TUYÊN *et al.*, 1967, *Nghĩ về cách mạng, chiến tranh và hòa bình* [Réflexions sur la révolution, la guerre et la paix], Sài Gòn: Thái Độ.
- TRẦN VĂN TUYÊN, 1971, « Thực trạng các đảng phái quốc gia hiện nay. Đảng phái trước thi cuộc » [La réalité des partis nationalistes aujourd'hui. Les partis devant la conjoncture actuelle], Sài Gòn: *Trình Bày*, (22-4-1971) 18: 5-15.
- TRỊNH VĂN THẢO, 1987, « Jalons provisoires pour une rétrospective critique. Un siècle de vie philosophique au Vietnam », *Tạp san Khoa Học Xã Hội*, 13-14 : 56-90.
- TRU'ONG NGOC PHÚ, 1970, *Vai trò Việt Nam Quốc Dân Đảng trong lịch sử Việt Nam (1927-1946)* [Le rôle du VNQDD dans l'histoire du Vietnam (1927-1946)], Sài Gòn: Đại Học Văn Khoa, Tiểu luận án Cao học Sử học.
- TUONG VU, 2007, « Vietnamese political studies and debate on Vietnamese nationalisme », *Journal of Vietnamese Studies*, 2 (2): 175-230.
- VÕ LONG TRIỀU, 2009, *Hồi ký, tập I* [Mémoires, vol. I], [Westminster, CA] : Người Việt.
- VŨ NGỌC KHÁNH, 1999, *Minh triết Hồ Chí Minh* [La pensée clairvoyante de Hồ Chi Minh], Hà Nội: NXB Văn Hóa Thông Tin.
- VŨ NGU' CHIÊU, 1986, « The other side of the 1945 Vietnamese Revolution: The Empire of Vietnam (March-August 1945) », *The Journal of Asian Studies*, 45 (2): 293-328.
- VŨ TIẾN PHÚC, 1968, *Phương lược chiến tranh chính trị* [Stratagèmes de la guerre politique], [Sài Gòn] : Khởi Hành XB.
- VŨ TIẾN PHÚC, 1970, *Kiến quốc cơ bản luận* [Considérations élémentaires sur la construction nationale], [Sài Gòn] : Khởi Hành.
- VŨ TRỌNG KỲ, 1988, *Bốn đời chạy giặc* [Quatre générations à fuir les agresseurs], Los Alamitos, CA: Xuân Thu.
- WERNER, Jayne S., *Peasant politics and religious sectarianism: Peasant and priest in the Cao Dai in Vietnam*, New Haven: Yale University Press, Monographs Series n° 23, 1981.
- WOODSIDE, Alexander, 1976, *Community and Revolution in Modern Vietnam*, Boston: Houghton Mifflin Company.
- WURFEL, David, 1967, « The Saigon political elite: Focus on four cabinets », *Asian Survey*, 7 (8): 527-539.
- XY THÁI DỊCH LÝ ĐÔNG A, 1967, *Chu tri lục* [Les neuf moratoires], Sài Gòn: Duy Dân Học Xã XB.

Résumé : Cet article se propose de présenter succinctement les différents courants politiques non communistes qui ont marqué le xx^e siècle au Viêt-Nam. Plus particulièrement, il s'attache à rendre compte de la vigueur du courant nationaliste révolutionnaire incarné principalement par les mouvements nationalistes VNQDD, Đại Việt ou Cần Lao, d'en identifier les fondateurs (Trương Tử Anh, Lý Đông A, Ngô Đình Diệm) ou les acteurs et de les replacer dans le processus historique de la révolution vietnamienne. L'étude de ces personnages et mouvements oubliés de l'historiographie officielle est une des clés de compréhension majeure de l'histoire politique du Viêt-Nam au xx^e siècle. L'article présente un volet historiographique, un volet identificateur (mouvements, doctrines, fondateurs, acteurs) et se termine par une mise en perspective sur un siècle de luttes des années vingt jusqu'à nos jours. Il apparaît ainsi nettement que les nouveaux mouvements politiques clandestins d'aujourd'hui s'inscrivent dans une certaine continuité historique. La conclusion interroge l'échec de cette élite révolutionnaire de la promotion d'une « Troisième voie » de type national progressiste qui plonge ses racines dans le nationalisme révolutionnaire de Phan Bội Châu.

Conceptualizing Vietnam's Revolutionary Nationalism: Political identities and singular itineraries in search of a hypothetical « Third Way »

Abstract: *This article aims to briefly introduce the various non-communist political movements that marked the 20th century in Vietnam. More particularly, it focuses on the vitality of revolutionary nationalist movements mainly embodied by nationalist groups such as VNQDD, Dai Viet or Can Lao to identify the founders (Truong Tu Anh, Ly Dong A, Ngo Dinh Diem) and actors, as well as to situate them in the historical process of the Vietnamese revolution. The study of these political figures and movements, forgotten by official historiography, is crucial to the understanding of Vietnam's twentieth political history. The paper begins with a historiographical analysis followed by a section focusing on the movements, their ideologies, founders and actors and ends with an overview of a century of political struggles from the 1920s until today. Indeed, current clandestine political movements clearly belong within a historical continuity. The conclusion examines the reasons behind this revolutionary elite's failure to promote a "Third Way", i.e. a progressive nationalist regime deeply rooted in Phan Bội Châu's revolutionary nationalism.*

Mot-clés : Viêt-Nam, République du Viêt-Nam (Sud), nationalisme, révolution, partis politiques, parti Đại Việt, idéologies, nationalisme révolutionnaire, historiographie, histoire politique.

Key-words: *Vietnam, Republic of Vietnam (South Vietnam), nationalism, revolution, political parties, Dai Viet party, political ideologies, revolutionary nationalism, historiography, political history.*